l Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

st original
copy which
alter any
may
ing, are

ack)/
u noire)

tortion

ou de la

ay appear
se have

joutées
s le texte,
es n'ont

ked below/
diqué ci-dessous.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

18X 22X 26X 30X

20X 24X 28X 32X

ced thanks

ada

t quality
legibility
h the

are filmed
ing on
d impres-
te. All
ng on the
mpres-
a printed

fiche
"CON-
END"),

d at
ge to be
med
, left to
s as
ate the

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

C

LE CATECHISME DE LA CROIX

DI

LE 132 0

CATÉCHISME

DE LA

CROIX,

OU

LA DOCTRINE

DES VÉRITABLES ÉPOUSES DE JÉSUS CRUCIFIÉ.

Par JEAN DE LA RUSSALIÈRE,

Aumonier de M. le Duc de Richelieu.

NOUVELLE IMPRESSION

MONTRÉAL.

1889.

BIBLIOTHECA F.F. MINORUM QUEBEC

1889

BX2437
L37
1889
P***

891674

JE
de
de
éta
sa

dev
son
dés
de
et l

N
ce p

AVERTISSEMENT.

JEAN DE LA RUSSALIÈRE, auteur de cet opuscule, fut aumônier de Mr. le Duc de Richelieu, et était connu de son temps pour sa doctrine et sa piété.

Comme cet ouvrage était devenu très rare, plusieurs personnes pieuses ont témoigné le désir de le faire réimprimer, afin de mieux répandre la doctrine et la piété dont il est rempli.

Nous répondons volontiers à ce pieux désir, espérant que ce

petit écrit contribuera à répandre le véritable *Esprit Chrétien* devenu si rare de nos jours. Les âmes pieuses y trouveront sous une forme agréable la vraie science de la *Croix*, une nourriture solide, avec le goût et la pratique des plus pures maximes du Saint Evangile.

"Nous y avons ajouté pour la commodité du lecteur les titres des leçons et aussi à la fin une petite table, qui met sous les yeux le sommaire de tout l'ouvrage et ses principaux articles."

Nous supplions *Notre Seigneur*, qui a inspiré les sentiments ré-

pandus dans ce petit livre, de lui donner sa bénédiction, afin qu'il serve à faire aimer sa *Croix*, et à établir son amour et son règne dans tous les cœurs.

Avec approbation de l'Autorité Ecclésiastique.

APPROBATION

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE SAINTES.

La Doctrine de la Croix, ou de Jésus Crucifié, à laquelle Saint Paul réduisait toute sa science, comme étant la seule nécessaire au salut, est enseignée dans ce CATÉCHISME d'une manière si excellente, et tout ensemble si facile qu'il n'y aura personne qui ne la puisse entendre et mettre en pratique. Et bien que cet Ouvrage que nous avons examiné avec soin semble n'avoir été composé que pour les Ames les plus élevées et les plus avancées dans la spiritualité, il ne laissera pas d'être fort utile aux Fidèles qui vivent dans le siècle, puisque les occasions de souffrir y sont encore plus grandes et plus fréquentes que dans les Cloîtres ; et qu'il n'est point de Chrétiens à qui Jésus Christ n'ait commandé de porter sa Croix après lui, s'il veut être son Disciple, et qui ne soit obligé de prendre le chemin du Calvaire, s'il veut arriver à la Jérusalem céleste. Fait à Paris, où nous sommes pour les affaires de notre Diocèse, ce dix-huitième jour de Décembre, mil huit cent soixante-cinq.

LOUIS, Évêque de Saintes.

N

UE DE SAINTES.

de Jésus Crucifié,
toute sa science,
re au salut, est
d'une manière si
facile qu'il n'y
se entendre et
ue cet Ouvrage
c soin semble
les Ames les
ncées dans la
être fort utile
siècle, puisque
nt encore plus
ns les Cloitres ;
à qui Jésus
sa Croix après
et qui ne soit
Calvaire, s'il
leste. Fait à
faires de notre
e Décembre,

de Saintes,

AUX

VÉRITABLES ÉPOUSES DE JÉSUS CRUCIFIÉ.

Puisqu'après l'amour de Dieu, il n'y a rien que vous ayez tant en recommandation que l'amour de la Croix, je ne crois pas, chères âmes, avoir besoin de vous recommander l'Ouvrage que je vous présente. Encore que le titre soit fort simple, il ne laissera pas de satisfaire votre piété si vous prenez la peine de le lire tout entier. Car enfin tout ce qu'on peut imaginer de plus nécessaire et de plus important à savoir sur le sujet des

Souffrances y est expliqué d'une manière qui pour être familière n'en est pas moins agréable ni moins spirituelle. Vous savez, qu'il n'y a rien dont on ait plus besoin d'être instruit que des sentiments qu'on doit avoir, ou de soi quand on souffre, ou de Dieu quand il veut que l'on souffre, ou du prochain quand on souffre de lui. Et c'est ce que notre CATÉCHISME DE LA CROIX *enseigne avec une clarté et une brieveté dont on m'assure que vous serez très satisfaites; vous qui n'êtes jamais plus satisfaites que quand il plait à Dieu vous faire souffrir quelque chose pour satisfaire son Amour ou sa Justice.*

Mais comme il ne sert de rien de savoir ni d'apprendre aux autres comment il faut souffrir, si l'on ne

pliqué d'une
amilière n'en
moins spiri-
il n'y a rien
être instruit
doit avoir,
uffre, ou de
l'on souffre,
t souffre de
otre CATÉ-
nseigne avec
té dont on
très satis-
amais plus
lait à Dieu
chose pour
sa Justice.

de rien de
ux autres
si l'on ne

sait pas soi-même souffrir comme il faut; toute la grâce que je vous demande pour le présent, que je vous fais, c'est de prier instamment votre cher Epoux qu'il me fasse la grâce de souffrir comme il faut tout ce qu'il lui plaira me faire souffrir pour l'expiation de mes fautes.

C

L

A

So
l'E

ap
Jés

çif

LE

CATÉCHISME DE LA CROIX,

OU

LA DOCTRINE DES VÉRITABLES ÉPOUSES DE JÉSVS CRUCIFIÉ.

LEÇON I.

La vraie Epouse de Jésus-Christ Crucifié.

Demande. Dites-moi ma chère Sœur avez-vous le bonheur d'être l'Épouse de Jésus Crucifié ?

Réponse. Oui, par sa sainte grâce.

D. Qui est celle que l'on doit appeler une véritable Épouse de Jésus Crucifié ?

R. C'est celle qui sait Jésus Crucifié.

D. Mais tous les Chrétiens ne savent-ils pas Jésus Crucifié ?

R. Ils savent bien que Jésus a été crucifié ; mais pour cela, ils ne savent pas JÉSUS CRUCIFIÉ.

D. Y a-t-il quelque différence entre savoir JÉSUS CRUCIFIÉ et savoir que JÉSUS à été crucifié ?

R. Oui, car comme c'est autre chose de savoir un principe de Foi, et autre chose de savoir toutes les conclusions qui s'en peuvent tirer pour la conduite de notre vie. Aussi y-a-t-il de la différence entre savoir que Jésus a été crucifié et savoir tout ce qu'il nous a appris par sa mort.

La plupart des Chrétiens se con-

Chrétiens ne
ucifié ?
que Jésus a
cela, ils ne
IFIÉ.
différence
RUCIFIÉ et
crucifié ?
c'est autre
cipe de Foi,
r toutes les
uvent tirer
vie. Aussi
ntre savoir
é et savoir
oris par sa

ns se con-

tentent de savoir le premier, sans se soucier de bien savoir le second. Et même à voir la délicatesse excessive dans laquelle ils vivent aujourd'hui, on dirait ou qu'ils ne savent pas, ou qu'ils ne sont pas bien aise de savoir, que JÉSUS CHRIST ait été crucifié. Car il est certain qu'un de leurs plus grands déplaisirs est de savoir ou de penser quelquefois qu'un DIEU a été Crucifié pour eux, parce qu'ils jugent de là qu'il ne peut y avoir de salut pour eux parmi les délices et les voluptés du siècle. Et quoique cet aimable Sauveur n'ait pu mourir pour eux sans leur témoigner un extrême amour, ils ne laissent pas d'être tourmentés d'une

inquiétude étrange, parce qu'au travers de cet inconcevable excès d'amour qu'il a eu pour eux, ils ne peuvent s'empêcher d'apercevoir un épouvantable excès de colère et de fureur qu'il aura contre eux, s'ils ne renoncent absolument à leurs plaisirs, pour embrasser les travaux de la pénitence.

D. Laissons là ces infortunés, et dites moi, s'il vous plait, ce que c'est que savoir JÉSUS CRUCIFIE ?

R. Avoir une extrême horreur du péché, c'est savoir JÉSUS CRUCIFIE. Car ce qu'il nous a appris par sa mort est qu'il n'y a rien de si terrible ni de si détestable que le péché ; puisque plutôt que de le laisser im-

arce qu'au tra-
evable excès
our eux, ils ne
apercevoir un
colère et de
eux, s'ils ne
à leurs plai-
travaux de

nfortunés, et
ce que c'est
FIE ?
horreur du
CRUCIFIE.
ris par sa
de si terri-
le péché ;
laisser im-

puni, un Dieu a voulu mourir de la mort du monde la plus cruelle et la plus ignominieuse.

Craindre infiniment plus de tomber dans les mains de la divine Justice que dans la plus grande misère du monde, c'est savoir JÉSUS CRUCIFIÉ. Car ce qu'il nous a appris par sa mort est qu'après ce qu'il a souffert de la divine Justice, pour s'être seulement couvert de l'ombre de nos crimes, elle ne peut être qu'infiniment rigoureuse et sévère, si nous sommes si malheureux que de tomber entre ses mains.

Travailler tout de bon à se sauver, plutot pour l'amour d'un Dieu qui a tant souffert pour cela que pour

l'amour de soi-même, quelque intérêt que l'on y ait, c'est savoir JÉSUS CRUCIFIÉ. Car, ce qu'il nous a appris par sa mort est que notre salut nous doit être d'autant plus cher qu'il lui a coûté une infinité de travaux, de tourments, et de peines.

Aspirer de toutes ses forces à la gloire éternelle, plutôt parce qu'elle est un doux et précieux fruit de la mort d'un DIEU que parceque l'on y est heureux et satisfait pour jamais. Faire tout son possible pour ne pas tomber dans l'Enfer, plûtot à cause que Dieu a eu la bonté de nous en retirer par des souffrances excessives qu'à cause que l'on y endure des peines infinies, c'est

e, quelque inté-
est savoir JÉSUS
e qu'il nous a
est que notre
d'autant plus
une infinité de
s, et de peines.
ses forces à la
t parce qu'elle
eux fruit de la
parceque l'on
satisfait pour
son possible
dans l'Enfer,
a eu la bonté
des souffran-
se que l'on y
finies, c'est

savoir JÉSUS CRUCIFIÉ. Car ce qu'il nous a appris, par sa mort, est que nous ne pouvons perdre le Paradis, ni tomber dans l'Enfer, sans nous rendre coupable envers lui de tout le sang qu'il a versé pour nous mériter le premier, et nous garantir du second.

N'être esclave que de JÉSUS-CHRIST, c'est savoir JÉSUS CRUCIFIÉ. Car ce qu'il nous a appris par sa mort est qu'ayant été rachetés par elle de la servitude du péché, nous ne devons plus être esclaves d'aucune créature.

Etre tellement soumis et assujettis à JÉSUS-CHRIST, qu'il règne seul en nous, c'est savoir JÉSUS CRUCIFIÉ,

Car ce qu'il nous a appris par sa mort est que par elle il s'est acquis un empire absolu sur les vivants et sur les morts.

Ne vivre plus que pour JÉSUS, c'est savoir JÉSUS CRUCIFIÉ. Car ce qu'il nous a appris par sa mort est de mourir à nous-mêmes et à toutes choses créées, afin de ne plus vivre que pour lui, parceque si notre vie est déja toute à lui pour nous l'avoir donnée, elle lui appartient encore davantage pour avoir donné la sienne pour nous.

Aimer, servir, et respecter le prochain, c'est savoir JÉSUS CRUCIFIÉ. Car ce qu'il nous a appris par sa mort est que nous ne saurions avoir

appris par sa
il s'est acquis
les vivants et

pour JÉSUS,
UCIFIÉ. Car
par sa mort
-mêmes et à
in de ne plus
eque si notre
ui pour nous
i appartient
avoir donné

ecter le pro-
CRUCIFIÉ.
pris par sa
urions avoir

trop de considération pour le prochain, puisque nous ne le devons jamais regarder que comme une personne qui a eu, aussi bien que nous, l'honneur d'être rachetée par la mort et arrosée par le Sang d'un Dieu.

Crucifier sa chair avec tous ses vices et toutes ses concupiscences, c'est savoir JÉSUS CRUCIFIÉ. Car ce qu'il nous a appris par sa mort est de mortifier tout ce qui peut l'empêcher de vivre et de régner seul en nous.

Aimer, bénir et embrasser volontiers JÉSUS CRUCIFIÉ, c'est savoir JÉSUS CRUCIFIÉ. Car ce qu'il nous a appris par sa mort est de l'aimer,

de le bénir et de l'embrasser aussi volontiers quand il nous fait part de ses souffrances que quand il nous fait part de ses consolations.

D. Qui sont ceux qui ne savent pas JÉSUS CRUCIFIÉ ?

R. Ce sont ceux qui se plaignent de JÉSUS CRUCIFIANT. Car comme on ne peut se plaindre de ce qu'un Dieu Crucifiant nous fait souffrir par justice, sans perdre le souvenir de ce qu'un Dieu Crucifié a souffert par amour pour nous, on ne peut non plus se plaindre de ce qu'un Dieu Crucifiant nous fait sentir pour nos péchés, sans oublier en même temps ce qu'un Dieu Crucifié a bien voulu sentir pour eux.

D. Qui sont encore ceux qui ne savent pas JÉSUS CRUCIFIÉ ?

R. Ce sont ceux qui sont si ingrats que de le crucifier de rechef

Ce sont ceux qui savent qu'il lui a fallu souffrir infiniment pour nous sauver, et qui pour se sauver ne veulent pas souffrir la moindre chose du monde.

Ce sont ceux qui savent qu'il a fallu que JÉSUS-CHRIST ait passé par toutes sortes de souffrances et d'humiliations pour entrer dans sa gloire, et qui voudraient y entrer sans rien souffrir.

Ce sont ceux qui savent que JÉSUS-CHRIST a été couronné d'épines, et qui voudraient être couronnés de roses.

Ce sont ceux qui savent que JÉSUS-CHRIST a infiniment souffert, et qui le laissent encore souffrir en quantité de personnes, dans lesquelles il souffre toutes les incommodités que la maladie et la pauvreté ont coutume d'apporter avec elles.

Ce sont ceux qui savent que nos péchés l'ont fait mourir, et qui le laissent encore mourir en quantité de personnes qui ne l'offensent que parce qu'elles sont ou dans une nécessité qu'ils peuvent soulager, ou dans un désordre auquel ils peuvent remédier.

Ce sont ceux qui n'ont pas de peine à aimer JÉSUS-CHRIST parce

qu'il a eu la bonté de souffrir pour eux, mais qui en ont beaucoup à l'aimer quand il leur fait part de quelqu'une de ses souffrances, quand il veut qu'ils aiment celles qu'il leur envoye, quand il veut qu'ils aiment ceux qui les font souffrir, et qu'ils les aiment comme s'ils étaient leurs meilleurs amis.

Ce sont enfin ceux qui savent que la première fois que le paradis fut donné, ce fut par un Dieu Crucifié à un homme crucifié auprès de lui, et qui espèrent l'avoir sans être auparavant crucifiés au monde.

D. Qu'entendez-vous par être crucifié au monde ?

R. Etre crucifié au monde c'est

ne s'y plaire pas plus que ferait une personne qui serait attachée à une croix.

D. Est-ce qu'il n'est pas permis de se plaire dans le monde ?

R. Non, puisqu'il nous est défendu de l'aimer, et que nous sommes obligés de le mépriser et de le haïr.

D. Est-on absolument obligé de mépriser et de haïr le monde ?

R. Oui, si l'on y veut vivre comme JÉSUS-CHRIST lui-même y a vécu ?

Pourquoi est-on obligé de épriser et de haïr le monde ?

R. C'est parcequ'il a été si ingrat et si méchant ; que de mépriser et

s que ferait une
attachée à une

est pas permis
onde ?
nous est dé-
et que nous
mépriser et

ent obligé de
nonde ?
veut vivre
lui-même y

obligé de
onde ?
été si ingrat
mépriser et

haïr son Seigneur et son Dieu, quand il l'a vu converser parmi nous.

D. Et pourquoi encore ?

R. C'est parce qu'il ne cesse point encore de mépriser et de haïr JÉSUS-CHRIST en la personne de ceux dont il se voit méprisé et haï pour l'amour de lui.

LEÇON II.

Le signe d'une Epouse de Jésus-Christ Crucifié.

D. Quel est le signe d'une véritable Épouse de JÉSUS CRUCIFIÉ ?

R. C'est la continuelle mortification des sens intérieurs et extérieurs.

D. Comment pratique-t-on cette mortification des sens ?

R. En ne leur accordant jamais tout ce qu'ils demandent, et en les privant fortement de la plus grande partie des satisfactions qu'ils peuvent prendre même innocemment.

D. Pourquoi se mortifie-t-on ainsi ?

R. Pour faire pénitence de tous les plaisirs criminels que l'on a pris autrefois, et pour s'empêcher d'en prendre encore de pareils.

D. Et pourquoi encore ?

R. Parce que Notre Seigneur fait beaucoup de grâces à ceux qui sont fidèles à se mortifier en toute chose pour l'amour de lui.

D. Quand faut-il se mortifier ?

R. A toute heure et à tout moment, parce que l'on ne doit jamais rien faire qui puisse tant soit peu déplaire à Dieu, et que l'on doit toujours faire ce que l'on sait lui devoir être agréable.

LEÇON III.

La fin d'une Epouse de Jésus-Christ Crucifié.

D. A quelle fin avez-vous épousé JÉSUS CRUCIFIÉ ?

R. Pour l'imiter dans ses Souffrances.

D. Pouvons-nous l'imiter dans ses Souffrances ?

R. Oui, puisque nous pouvons ou souffrir une partie de ce qu'il a souffert, ou souffrir à peu près comme il a souffert.

D. Qui sont ceux qui l'imitent le mieux dans ses Souffrances, ou ceux

III.

de Jésus-Christ
é.

vez-vous épousé

lans ses Souf-

'imiter dans ses

us pouvons ou
ce qu'il a souf-
près comme il

qui l'imitent le
ances, ou ceux

qui souffrent une partie de ce qu'il a souffert, ou ceux qui tachent de souffrir à peu près comme il a souffert ?

R. Ce sont les derniers, parce qu'il ne nous sert de rien de souffrir quelque chose de ce que JÉSUS-CHRIST a souffert pour nous, si nous ne le souffrons comme il faut, c'est-à-dire, si nous ne le souffrons à peu près comme il l'a lui-même souffert.

D. Pourquoi dites vous que c'est imiter JÉSUS-CHRIST dans ses Souffrances que de souffrir une partie de ce qu'il a souffert. Ne parleriez vous pas plus juste, si vous disiez que c'est imiter JÉSUS-CHRIST dans

ses Souffrances que de souffr tout ce qu'il a souffert.

R. Nul n'est obligé de souffrir tout ce que JÉSUS-CHRIST a souffert, parce que cela est impossible à une pure créature. Mais si nous ne sommes obligés de souffrir qu'une partie de ce qu'il a souffert, nous ne laissons pas pour cela d'être obligés de souffrir tout ce qu'il veut que nous souffrions.

D. Qui sont encore ceux qui l'imitent le mieux dans ses Souffrances ?

R. Ce sont ceux qui l'imitent dans l'amour qu'il a eu pour les Souffrances.

D. Qui sont ceux là ?

R. Ce sont premièrement ceux qui souffrent volontiers.

de souffr tout

igé de souffrir
IRIST a souffert,
npossible à une
s si nous ne
souffrir qu'une
uffert, nous ne
d'être obligés
qu'il veut que

ceux qui l'imi-
s Souffrances ?
qui l'imitent
eu pour les

à ?

rement ceux
s.

D. Le moyen de souffrir volontiers ?

R. C'est de vouloir bien souffrir.

D. Et le moyen de bien souffrir ?

R. C'est d'aimer celui pour qui l'on souffre. Car quand on aime bien quelqu'un l'on veut bien souffrir pour lui, et si l'on est obligé de souffrir quelque chose pour son service, c'est toujours fait volontiers.

D. Mais si celui pour qui l'on souffre est celui-là mêm de qui l'on souffre, le moyen de souffrir volontiers ?

R. Je vous avoue que quand on aime beaucoup une personne, l'on est bien aise de souffrir pour elle mais non pas de souffrir d'elle,

quoique la grande affection que l'on a pour elle fasse que l'on souffre mieux d'elle que d'aucune autre. Mais il n'en pas de même de l'amour que l'on a pour Dieu. Car quand on l'aime bien, non seulement on est bien aise de souffrir pour lui, mais encore l'on est ravi de souffrir de lui, et de voir qu'il prend plaisir à nous exercer lui-même, c'est un grand honneur qu'il nous fait, et une grande bonté qu'il a pour nous.

Sécondement, ceux qui aiment leurs ennemis sont ceux qui imitent NOTRE SEIGNEUR dans l'amour qu'il a pour les souffrances.

D. Comment pouvons-nous connaître si nous aimons ceux qui ne nous aiment pas ?

ection que l'on
e l'on souffre
aucune autre.
me de l'amour
Car quand
eulement on
frir pour lui,
vi de souffrir
prend plaisir
me, c'est un
ous fait, et
pour nous.
qui aiment
qui imitent
s l'amour
es.
-nous con-
ux qui ne

R. Si nous prions pour eux. Si nous les excusons envers Dieu, quand nous le prions pour eux : Si nous lui offrons pour leur salut ce que nous souffrons de leur malice ou de leur ingratitude : Si nous leur faisons du bien, pour le mal qu'il nous font : Si nous reprenons sévèrement ceux qui leur en font pour l'amour de nous : Si nous ne pouvons souffrir que l'on en dise d'eux : Si par des paroles d'excuse nous tachons de guérir ou de réparer celui qui leur a été fait à notre considération : Si nous ne permettons pas que l'on prenne notre parti contre eux, ni que l'on ne nous venge d'eux, nous pouvons croire

que nous aimons ceux qui nous fon de la peine.

Troisièmement, ceux qui von d'eux-mêmes au-devant des souf frances que Notre Seigneur leu envoye, sont ceux qui l'imitent dan l'amour qu'il a eu pour elles. Ca il fut au-devant de ceux qui le cher chaient pour le mettre à mort, e après les avoir tous renversés pa terre, il ne voulut pas les laisse plus longtemps dans l'impuissance où ils étaient de lui faire le moindre mal du monde.

D. N'est-ce pas assez d'attendre que la souffrance se présente pour la recevoir ?

R. Non, si l'on a tant soit peu

d'amour pour elle. Car vous m'avouerez, que nous ne pouvons mieux témoigner notre amour à une personne qui a envie de nous rendre une visite, qu'en allant au-devant d'elle, pour la prier de se hâter de nous faire cet honneur. La Souffrance est elle-même une trop grande grâce pour n'être reçue de nous que comme une chose que nous ne pouvons éviter. Il faut lui faire un accueil qui témoigne que l'on ne souhaiterait rien tant que l'heureux moment de sa venue. Mais qu'il y en a beaucoup, même parmi ceux qui font profession d'aimer la Souffrance, qui lui font une mine bien froide, quand elle leur fait la faveur

que de les visiter, l'on dirait à voir le triste accueil qu'ils lui font, ou qu'ils ne l'ont jamais désirée, ou que s'ils ont eu autrefois quelque envie d'en être visités, ils se repentent de l'avoir eue.

Enfin, ceux qui ne laissent pas de se mortifier, lors même qu'ils souffrent extrêmement dans leur corps ou dans leur esprit, sont ceux qui imitent NOTRE SEIGNEUR dans l'amour qu'il a eu pour les Souffrances. Car étant déjà accablé et pénétré de douleurs inconcevables, il ne laisse pas de goûter le fiel et le vinaigre qui lui furent présentés, bien qu'ils ne lui fussent présentés que pour le faire souffrir davantage.

on dirait à voir
s lui font, ou
désirée, ou que
quelque envie
repentent de

aissent pas de
e qu'ils souf-
ns leur corps
ont ceux qui
NEUR dans
ur les Souf-
accablé et
concevables,
ter le fiel et
t présentés,
t présentés
davantage.

LEÇON IV.

a récompense d'une Epouse de Jésus-Christ Crucifié.

D. Quelle sera la récompense de eux qui auront imité JÉSUS-CHRIST ans ses souffrances ?

R. Une grande Gloire dans le iel.

D. Combien y a-t-il de choses écessaires à une véritable Épouse e JÉSUS-CHRIST, pour parvenir à ne fin si heureuse ?

R. Trois.

D. Quelles sont-elles ?

R. La première est de croire

tout ce qu'un Dieu Crucifié nous oblige de croire, et de ne croire en même temps que ce qu'un Dieu Crucifié nous permet de croire.

La seconde est d'espérer tout ce qu'un Dieu Crucifié nous oblige d'éspérer, et de n'espérer en même temps que ce qu'un Dieu Crucifié nous permet d'espérer.

La troisième est d'aimer tout ce qu'un Dieu Crucifié nous oblige d'aimer, et de n'aimer en même temps que ce qu'un Dieu Crucifié nous oblige d'aimer.

D. Qu'est-ce qu'un Dieu Crucifié nous oblige de croire, entre autres choses?

R. Qu'il faut que le péché soit

u Crucifié nous
de ne croire en
ce qu'un Dieu
t de croire.
'espérer tout ce
é nous oblige
pérer en même
Dieu Crucifié
er,
l'aimer tout ce
nous oblige
ner en même
Dieu Crucifié

Dieu Crucifié
, entre autres

le péché soit

quelque chose de bien horrible et de bien détestable, puisque pour expier un Dieu a bien voulu être crucifié. Qu'il faut que l'enfer soit quelque chose de bien funeste, puisque pour nous en garantir un Dieu n'a pas épargné sa propre vie.

D. Qu'est-ce qu'un Dieu crucifié ne nous permet pas de croire ?

R. Que l'entrée du ciel ne nous doit rien coûter, puisque pour en faire l'ouverture il a employé jusqu'à la dernière goutte de son sang.

D. Qu'est-ce qu'un Dieu Crucifié nous oblige d'espérer ?

R. Tout ce qui nous peut aider à obtenir ce qu'il nous a mérité par sa mort. Car il a trop travaillé sur

la terre à nous mériter le Ciel, pou
nous refuser après cela les moyen
de le mériter à notre tour.

D. Qu'est-ce qu'un Dieu Crucifi
ne nous permet pas d'espérer ?

R. Que nous puissions aller a
Ciel par un autre chemin que celu
qu'il lui a fallu prendre pour nous e
mériter l'entrée.

D. Qu'est-ce qu'un Dieu Crucifi
nous oblige d'aimer ?

R. Tout ce qu'il a aimé pou
l'amour de nous, à savoir, la Pau-
vreté, l'Humiliation, et enfin la Pri-
vation de tout ce que le monde
aime et recherche avec tant de pas-
sion.

D. Et qu'est-ce qu'un Dieu ne
nous permet pas d'aimer ?

R. Tout ce qui flatte tant soit peu la nature, qui n'est autre chose que l'amour propre et la propre volonté.

LEÇON V.

Le Symbole d'une Epouse de Jésus Christ Crucifié.

D. Qu'est-ce que les véritables Epouses de JÉSUS CRUCIFIÉ sont obligées de croire entre elles ?

R. Ce que nous sommes obligées de croire est très difficile à croire, et est divisé en douze Articles, comme le Symbole des Apotres. Voici quel est le notre :—

I. Je crois que Dieu n'est pas moins aimable, quand il nous châtie, que quand il nous caresse : quand il

V.

Épouse de Jésus
cifié.

les véritables
CRUCIFIÉ sont
re elles ?
mmes obligées
ile à croire, et
ticles, comme
otres. Voici

ieu n'est pas
il nous châtie,
se : quand il

us afflige, que quand il daigne nous
nsoler.

II. Je crois que quelque amour
ue l'on ait pour lui, on ne l'aime pas
urement pour l'amour de lui-même
uand on n'aime pas à souffrir.

III. Je crois que quand il nous
ait souffrir, c'est plutôt pour satis-
aire sa Justice, que pour exercer
otre Vertu.

IV. Je crois que nous ne saurions
amais assez souffrir pour nos péchés.

V. Je crois que nous ne saurions
amais assez souffrir pour l'amour
le Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST.

VI. Je crois que la souffrance,
de quelque part qu'elle vienne, où de
l'injustice des hommes, où de la

malice des Démons, est toujours un très grande Grâce.

VII. Je crois que dans tout l'univers, il n'y a pas une seule créature à qui nous ne devions souffrir tout ce qu'il lui plaira nous faire souffrir.

VIII. Je crois qu'il n'y a pas une seule personne dans le Monde, pour laquelle nous ne devions souffrir, si l'occasion s'en présente ?

IX. Je crois que quelque injustice que nous fassent les hommes, nous ne saurions nous en plaindre comme d'une injustice.

X. Je crois qu'encore que nous ne donnions aucun sujet à ceux qui nous font souffrir, d'en user de la sorte en-

est toujours un

dans tout l'uni
seule créature d
souffrir tout c
faire souffrir.
il n'y a pas une
e Monde, pour
ns souffrir, si
?

elque injustice
mmes, nous ne
indre comme

e que nous ne
ceux qui nous
de la sorte en-

vers nous, nous ne laissons pas de mériter le traitement qu'ils nous font.

XI. Je crois que quelque grandes et quelque insupportables que soient nos souffrances, nous sommes obligés de les croire très petites et très légères, et de leur préférer toujours celles des autres.

XII. Enfin, je crois que toutes nos souffrances ne sont point agréables à Dieu, si elles-mêmes ne nous sont agréables.

D. Pourquoi faut-il que nos souffrances nous soient agréables pour être agréables à Dieu ?

R. C'est qu'on ne plait guère à Dieu, quand on n'est pas bien aise de souffrir.

D. Pourquoi ne plait-on guère à Dieu, quand on n'est pas bien aise de souffrir ?

R. C'est qu'on ne l'aime guère. Car si on l'aimait bien on aimerait à souffrir pour l'amour de lui. Et si on aimait à souffrir pour l'amour de lui, on serait sans doute très aise de souffrir.

D. Mais le moyen d'être très aise de souffrir, quand ce que nous souffrons est un pur effet de la divine justice irritée contre nous ?

R. Il n'importe que notre souffrance soit un châtiment, nous n'en sommes pas moins obligés de la trouver agréable, parce que si elle est un effet de l'aversion infinie que

Dieu a pour le péché, elle est en même temps un effet de l'amour infini qu'il a pour lui-même. Et si nous avons tant soit peu d'amour pour lui, nous sommes autant obligés d'agreér ce qui nous vient de lui comme un effet de l'amour qu'il a pour lui-même, que ce qui nous vient de lui comme un effet de l'amour qu'il a pour nous.

D. Pourquoi faut-il préférer les souffrances des autres aux siennes propres ?

R. C'est parceque nous ne devons jamais regarder les souffrances des autres que comme des effets de la divine Miséricorde, et que nous devons presque toujours regarder

les nôtres, comme les effets de la divine Justice.

D. Pourquoi faut-il croire nos souffrances très petites et très légères, quelque grandes et quelque insupportables qu'elles puissent être?

R. C'est que l'on ne peut aimer Dieu parfaitement et croire en même temps que ce que l'on souffre soit quelque chose de considérable. Car quand on aime bien, on croit toujours ne rien souffrir pour ce que l'on aime, et plus on souffre moins on croit souffrir, parce que d'ordinaire, plus on souffre, plus on aime.

Et puis, tout ce que nous pouvons souffrir n'est rien en comparaison de ce que Notre Seigneur a souffert

pour nous, et de ce que nous méritons de souffrir pour nos péchés, soit dans ce monde-ci, soit dans l'autre.

Ajoutez à cela qu'il n'y a rien qui amoindrisse tant le mérite de nos souffrances que de croire que nous souffrons beaucoup, et de vouloir que les autres le croyent aussi bien que nous. Car quand on estime ses souffrances bien grandes, Dieu les estime bien petites, et ne leur prépare qu'une récompense bien médiocre. Aussi avons-nous cette coûtume de ne souffrir jamais quelque mal que nous sentions, que l'on nous plaigne tant soit peu, ni que l'on nous dise: *Ah! que vous souf-*

frez beaucoup. Nous faisons taire aussi tout ce langage qui est si injurieux à la divine Justice, qui ne punit pas même le moindre de nos péchés autant qu'il le mérite, et aux souffrances de notre cher Amour Crucifié, qui a bien plus souffert pour nos péchés que nous ne saurions jamais souffrir pour eux.

D. Pourquoi faut-il croire qu'encore que nous n'ayons pas donné à ceux qui nous font de la peine, le moindre sujet du monde de nous en faire, nous ne laissons pas de mériter le traitement qu'ils nous font.

R. C'est que nos infidélités et nos ingratitudes envers Dieu sont en si grand nombre, que nous ne passons

faisons taire
ge qui est si
ustice, qui ne
oindre de nos
nérite, et aux
cher Amour
plus souffert
ous ne sau-
ur eux.
roire qu'en-
pas donné à
la peine, le
de nous en
as de méri-
ous font.
lités et nos
sont en si
ne passons

presque point de jour, sans lui donner sujet d'exercer sa justice sur nous, par l'injuste procédé de ceux qui prennent plaisir à nous faire de la peine.

D. Pourquoi faut-il croire que quelque injustice que nous fassent les hommes, nous ne saurions jamais nous en plaindre comme d'une injustice ?

R. C'est que nous ne saurions rien souffrir d'injuste, que Dieu ne permette très justement.

D. Pourquoi faut-il croire qu'il n'y a pas une seule personne dans le monde, pour laquelle nous ne devions souffrir, si l'occasion s'en presente ?

R. C'est qu'il n'y en a aucune pour qui Notre Seigneur n'ait souffert.

D. Pourquoi faut-il croire qu'il n'y a pas une seule créature dans l'Univers, de laquelle nous ne devions souffrir tout ce qu'il lui plaira nous faire souffrir ?

R. C'est qu'il n'y a rien dont Dieu ne puisse très justement se servir, ou pour nous punir, ou pour nous éprouver.

D. Pourquoi faut-il croire que la Souffrance, de quelque part qu'elle vienne, ou de l'injustice des hommes, ou de la malice des démons, est toujours une très grande Grâce ?

R. C'est que la Justice de Dieu

se sert de l'injustice des uns pour se satisfaire elle-même en nous punissant. Et sa Bonté, de la malice des autres pour nous faire de plus grandes grâces, en nous rendant meilleurs.

D. Pourquoi faut-il croire que nous ne saurions jamais assez souffrir pour l'amour de Notre Seigneur ?

R. C'est qu'il a trop souffert pour l'amour de nous, pour nous permettre de croire que nous puissions jamais assez souffrir pour l'amour de lui ?

D. Pourquoi faut-il croire que nous ne saurions jamais assez souffrir pour nos péchés ?

R. C'est que notre aimable Sau-

veur a trop souffert pour eux, pour nous permettre de croire que nous puissions jamais assez souffrir pour leur expiation.

D. Pourquoi faut-il croire que quand il plait à Dieu nous faire Souffrir, c'est plutôt pour satisfaire sa justice que pour exercer notre vertu ?

R. C'est qu'il y a souvent beaucoup d'amour propre à regarder nos souffrances comme des épreuves de notre fidélité ; au lieu qu'il n'y en a point du tout à les regarder comme des punitions de nos infidélités.

D. Pourquoi faut-il croire que quelque amour que l'on ait pour

Dieu on ne l'aime pas purement pour l'amour de lui-même quand on n'aime pas à souffrir ?

R. C'est que si l'on veut aimer une personne pour l'amour d'elle seulement, il faut aimer quelque chose qu'elle seule soit capable de nous faire aimer.

D. Pourquoi faut-il croire que Dieu est aussi aimable quand il nous châtie que quand il nous caresse ?

R. C'est qu'il ne cesse pas de nous aimer, lors même qu'il témoigne être fâché contre nous ; car s'il nous châtie durant cette vie, c'est pour n'être pas obligé de nous châtier dans l'autre.

LEÇON VI.

Ce que peut demander pour ses Souffrances une Epouse de Jésus-Christ crucifié.

D. Une véritable Épouse de JÉSUS CRUCIFIÉ peut-elle le prier de la décharger d'une croix qu'elle trouve trop lourde et trop pesante ?

R. Oui, pourvu qu'elle le fasse en la manière qu'il nous l'a enseigné lui-même, lors qu'il pria Dieu son Père d'éloigner de lui le Calice effroyable de sa Passion. Car enfin quelque insupportable que soit la peine dont nous voudrions bien être délivré, il ne lui en faut jamais

demander la délivrance, sans le prier en même temps d'avoir plutôt égard à sa volonté qu'à la nôtre, étant beaucoup plus juste, et même beaucoup plus avantageux pour nous que sa volonté se fasse, que non pas la nôtre.

D. Une véritable Epouse de Jésus Crucifié peut-elle lui demander du soulagement dans ses maux ?

R. Elle ferait beaucoup mieux si elle le priait d'augmenter sa patience que de diminuer sa souffrance.

D. Peut-elle lui demander qu'il la fasse souffrir dans ce monde-ci tout ce qu'elle mérite de souffrir dans l'autre ?

R. Oui, si elle le fait par un pur

et simple désir d'être plûtot unie à lui après sa mort, et non pas pour s'exempter de souffrir dans le purgatoire des peines qui sont infiniment plus grandes que toutes celles que l'on peut endurer ici-bas.

D. Ferait-elle bien, si elle priait son divin Époux de lui envoyer quelque grande souffrance ?

R. Oui, pourvu qu'elle le fit dans un véritable esprit de patience, parce qu'elle aurait beaucoup offensé Dieu, et qu'elle ne pourrait pour cela assez souffrir, ni dans ce monde-ci ni dans l'autre. Mais hélas, il arrive souvent que c'est par un secret mouvement d'amour-propre, que nous souhaitons de souffrir

beaucoup pour Dieu ; et quand nous lui faisons une demande si hardie, c'est plûtot parce que nous croyons avoir beaucoup d'amour et de fidélité pour lui que parce que nous 'avons beaucoup offensé, et que nous méritons de souffrir beaucoup pour cela.

D. Quelle est donc enfin la prière qu'une véritable Épouse de JÉSUS CRUCIFIÉ peut lui faire ?

R. La voici comme je l'ai apprise ;

Aimable Jésus, qui avez été crucifié pour l'amour de nous, que votre Croix sanctifie toutes les nôtres. Que le Royaume que vous nous avez acquis et mérité par le prix de vos souf-

frances nous advienne enfin par le bon usage des nôtres. Que votre volonté soit faite dans l'adversité, comme dans la prosperité. Donnez-nous aujourd'hui et toujours la force de porter comme il faut ce que nous méritons de souffrir pour nos péchés. Ayez, s'il vous plait, la bonté de nous les pardonner tous, et particulièrement ce que nous avons commis dans tout ce que nous avons eu à souffrir jusqu'à cette heure.

Ne permettez jamais que nous succombions à aucune des tentations qui semblent être inséparables des souffrances. Mais délivrez-nous, par votre grâce, du mal que nous pouvons commettre dans celui que votre Justice

nous ordonne de souffrir, pour l'expiation de nos fautes. Ainsi-soit-il.

D. Pourquoi demandez-vous à NOTRE SEIGNEUR que sa Croix sanctifie toutes les vôtres ?

R. Afin que ni ses souffrances, ni les miennes, ne me soient pas inutiles.

D. Pourquoi lui demandez-vous qu'un Royaume qu'il nous a déjà acquis et mérité par le prix de ses souffrances nous advienne par le bon usage des nôtres ?

R. C'est que nous ne pouvons entrer dans la Royaume des Cieux que par les tribulations, parce que c'est par où JESUS CHRIST lui-même y a voulu entrer pour nous l'ouvrir.

D. Pourquoi dites-vous que sa volonté soit faite dans l'adversité comme dans la prospérité ?

R. C'est que sa volonté est aussi aimable et aussi juste dans l'adversité que dans la prospérité, quoiqu'elle ne soit pas du tout si aisée à faire dans l'une que dans l'autre. Aussi le Sauveur du Monde ne demande-t-il pas qu'on la fasse dans l'adversité avec autant de facilité et de plaisir, mais seulement avec autant de fidelité et d'affection que dans la prospérité.

D. Pourquoi le priez-vous de vous donner toujours la force de bien souffrir ce que vous méritez d'endurer pour vos péches ?

R. C'est afin que mes péchés, étant parfaitement expiés dans ce monde, ils ne me fassent pas souffrir dans l'autre une peine aussi grande qu'est celle d'être privé de la vue et de la jouissance de Dieu, dans un temps où l'on a de si violents désirs de le voir et de le posséder, encore que l'on ne soit pas assez purifié pour cela.

D. Pourquoi priez vous si instamment votre Cher Époux de ne vous laisser pas succomber aux tentations qui se recontrent d'ordinaire dans les souffrances ?

R. C'est de peur qu'en pensant faire ici-bas mon Purgatoire, je ne sois si malheureuse que d'y trouver

mon Enfer. Car il n'arrive que trop souvent, que ce qui nous devrait servir à satisfaire la divine Justice ne sert qu'à l'irriter de nouveau par le mauvais usage que nous faisons des souffrances qu'elle nous envoye.

D. Quelles sont donc dans les souffrances les tentations les plus ordinaires, et celles où le plus souvent on succombe ?

R. Je n'aurais jamais fait, si j'entreprenais de vous en faire l'énumération, puisque leur nombre surpasse de beaucoup celui des souffrances mêmes, n'y ayant point de souffrances si petites ni si légères qui ne puissent produire mille tentations différentes.

Toutefois je vous dirai que les tentations les plus ordinaires à ceux qui souffrent sont de croire, par exemple : que l'on n'est pas obligé de souffrir de ceux qui nous font souffrir injustement : que la souffrance n'étant nullement agréable à la nature, on n'est point obligé de l'agréer : Que l'on peut chercher de la consolation dans les créatures, quand on n'en trouve point en Dieu : Que quand on endure beaucoup de mal, il n'y en a point à se relacher un peu dans le bien : Que pour être véritablement patient il suffit de souffrir son mal sans être outre cela bien aise de le souffrir : Que pourvu qu'on n'ait pas mérité le mal que

nous font les autres on mérite assez quand on s'abstient seulement de le leur rendre : et enfin, qu'il vaut mieux faire quelque chose pour la gloire de Dieu et le salut du prochain, que de passer toute sa vie à ne faire autre chose que souffrir.

Je ne vous parle point ici d'une certaine tentation extrèmement délicate, qui se rencontre quelquefois dans la grande Souffrance, parce qu'elle n'attaque guère que ceux qui font profession de la spiritualité dévote.

D. Quelle est cette tentation si delicate et si peu connue ?

R. C'est que quand on est dans quelque grande Souffrance, il arrive

quelquefois que l'on s'amuse à penser qu'il y a beaucoup de mérite à souffrir beaucoup, au lieu de penser que l'on a des péchés à expier, et Dieu une Justice à satisfaire.

D. Quand on souffre beaucoup y a-t-il du danger à penser que l'on mérite beaucoup ?

R. Oui parce que nos Souffrances, de quelque nature qu'elles puissent être, doivent être plûtot regardées comme des punitions de nos péchés que comme des augmentations de mérite en ce Monde, et de gloire en l'autre. Plusieurs, en conservant une grande égalité d'esprit dans leurs Souffrances, n'ont pas laissé d'y perdre l'humilité, pour avoir

cru acquérir beaucoup de mérite en souffrant beaucoup.

D. Pourquoi demandez-vous à Notre Seigneur la grace d'être délivrée du mal de coulpe, et que vous ne lui demandez pas aussi celle d'être délivrée du mal de peine qui est lui-même si dangereux pour le salut, et qui dégénère si souvent en mal de coulpe par les fréquentes et puissantes tentations dont il est environné ?

R. Il faut savoir que nous sommes absolument obligés de demander à Dieu qu'il nous délivre du mal de coulpe, le péché étant le seul mal que nous devions craindre et fuir ; parce que quelque léger qu'il puisse

être, il déplait infiniment à Dieu et que quand il est tant soit peu grief, il nous prive de sa grace et de son amour. Or, il n'en est pas de même du mal de peine, parce que s'il est quelque fois dangéreux pour le salut il est aussi quelque fois très salutaire. Et comme il est tantôt dangéreux et tantôt salutaire, et plus souvent salutaire que dangéreux, il vaut mieux laisser la chose en la pure disposition de Dieu, et ne lui demander point du tout, qu'il nous délivre d'un mal que nous croyons dangéreux, de peur que nous ne soyons si mal avisés que de le prier de nous oter un bien utile et nécessaire pour notre bonheur éternel.

Et puis si nous le prions de nous délivrer du mal de peine, de peur de tomber à la fin dans celui de coulpe, il y aurait danger que notre amour propre ne se mêtât dans une demande si prudente, si juste, et si chrétienne en apparence, parce qu'il pourrait arriver que nous ne la ferions pas tant pour être délivrés d'un mal dangéreux et capable de nous faire tomber dans quelque faute, que pour être délivrés d'un mal pénible et fâcheux à la nature.

LEÇON VII.

Comment une Epouse de Jésus-Christ crucifié prie les Saints.

D. Ne priez-vous pas aussi les Saints ?

R. Oui, mais sachant ce qu'ils ont souf. t, ou plûtot ce qu'ils ont voulu souffrir pour notre cher Amour Crucifié, nous n'avons garde de les prier de nous soulager dans nos Souffrances, et encore moins, de nous en délivrer.

D. De quoi les priez-vous donc ?

R. Nous les prions de nous obte-

nir de la divine Bonté, deux Graces seulement.

D. Quelles sont ces graces ?

R. La Grace de beaucoup souffrir comme eux, et celle de souffrir aussi bien qu'eux.

D. Mais est-ce demander une Grace que de demander à souffrir ?

R. Oui, puisque c'est demander une chose, qui nous rend plus agréables à Dieu et plus conformes à Jésus Crucifié.

D. Quand un pécheur demande à souffrir demande-t-il autre chose que d'être puni ?

R. Cela n'empêche pas qu'il ne demande une grande Grace, quand il demande a être puni. Car de-

mander à être puni dans cette vie c'est demander à ne l'être pas dans l'autre.

D. Que demandez-vous à la Sainte Vierge quand vous la conjurez de prier pour vous.

R. Nous la supplions très humblement de prier son Fils qu'il ne daigne pas seulement nous faire part de ce qu'il nous a mérité par ses Souffrances, mais encore de ce qu'il a voulu souffrir pour nous. Et voici comme nous lui faisons cette prière :

Je vous salue, Marie, qui fûtes pleine de douleur, et toute ensemble, la plus constante et la plus affligée de toutes les Mères, lorsque vous vîtes attaché a l'arbre de la Croix le beni fruit de vos en-

trailles, Jésus. Sainte Mère priez votre cher Fils de vouloir bien maintenant nous faire part de ses Souffrances, afin que ce qu'il nous a mérité par elles nous soit accordé a l'heure de notre mort. Ainsi-soit-il.

D. Pour qui priez-vous plus particulièrement ?

R. Pour ceux qui souffrent, et pour ceux qui nous font souffrir.

D. Ne priez-vous pas encore plus volontiers pour ceux qui souffrent que pour ceux qui vous font souffrir?

R. Nous prions plus volontiers pour les derniers que pour les premiers, parce que nous avons bien plus d'obligation à ceux qui nous

font souffrir, qu'à ceux qui souffrent ou pour eux, ou pour Dieu.

D. Quelle obligation pouvons-nous avoir à des personnes qui font tout ce qu'elles peuvent pour nous désobliger?

R. Celle de nous aider, comme elles font, à satisfaire la divine Justice pour le mépris que nous en avons fait.

D. Quand vous priez pour ceux qui vous font souffrir, ne priez-vous pas Dieu de leur donner une autre disposition que celle qu'ils ont envers vous?

R. Ce n'est pas là ce que nous demandons précisement à Dieu quand nous le prions pour eux. Car s'ils

pouvaient avoir de l'aversion pour nous sans lui déplaire, nous ne le prierions jamais de la leur ôter, parceque ce ne serait pas tant prier pour eux, que pour nous. Ainsi, quand nous prions pour leur conversion, nous le faisons plûtot pour l'amour d'eux que pour l'amour de nous ; et nous leur souhaitons des graces d'autant plus grandes que celles qu'ils nous procurent eux-mêmes par leur mauvaise volonté, nous paraissent extrèmement considérables. Car nous ne nous contentons pas d'aimer ceux qui nous font de la peine, comme des personnes qu'il nous faut absolument aimer, si nous nous aimons nous-mêmes, c'est-à-dire, si nous

voulons être sauvés, mais nous les aimons encore comme des personnes à qui nous croyons avoir une extrême obligation, parce que nous sommes ravies de ce qu'elles nous donnent occasion de souffrir quelque chose pour celui qui a tant souffert pour nous.

LEÇON VIII.

Les commandements d'une Epouse de Jésus-Christ crucifié.

D. Comment est-ce qu'une véritable Épouse de Jésus Crucifié peut faire paraître qu'elle est ravie de souffrir pour lui ?

R. C'est en gardant certains commandements que nous avons reçus de lui sur le sujet des souffrances.

D. Combien y en a-t-il ?

R. Dix.

D. Quels sont-ils ?

R. Les voici dans la même ordre qu'on me les a enseignés.

I.

Les plaisirs tu abhorreras,
Et renonceras fortement.

II.

Ta propre chair crucifieras,
Et ton esprit pareillement.

III.

Nulle peine n'eviteras,
Ni ne fuiras aucunement.

IV.

Jamais de croix ne recevras,
Sans les baiser bien humblement.

V.

De vivre ne souhaiteras,
Qu'afin de souffrir seulement.

VI.

Jusqu'a la mort ne cesseras,
De souffrir volontairement.

VII.

Jamais trop souffrir ne croiras,
Quoique tu souffres grandement.

VIII.

En toutes façons souffriras,
Et de tous indifféremment.

IX.

En souffrant ne t'affligeras,
De manquer de soulagement.

X.

Tes souffrances sanctifieras,
En les portant joyeusement.

D. Est-il possible qu'il y ait des âmes assez fidèles pour garder des Commandements si difficiles que ceux-là ?

R. Ce qui est difficile à pratiquer, parceque la nature y a de la répu-

gnance, devient facile, quand nous aimons Dieu comme il faut. Car combien y a-t-il de choses dans le monde que nous ne faisons, que parceque nous aimons les personnes qui sont bien aises que nous fassions pour l'amour d'elles, ce que nous ne serions pas capables de faire pour d'autres que pour elles ?

Ainsi pour n'avoir pas de peine à garder ces Commandements que vous venez d'entendre, il ne faut que bien aimer Dieu, car on ne le peut aimer sans le lui témoigner ; et on ne peut lui témoigner qu'on l'aime parfaitement, et sans aimer la souffrance ; parcequ'il est de l'amour de la souffrance, comme de

l'amour des ennemis : et comme on ne saurait donner de plus belles ni de plus fortes preuves de l'amour que l'on a pour Dieu qu'en aimant pour l'amour de lui des personnes, qui ne nous aiment pas : aussi ne lui saurait-on mieux témoigner son amour que par celui de la Souffrance, qui est une chose que naturellement on ne peut aimer.

D. Qu'est-ce que l'amour de la Souffrance ?

R. C'est l'amour que l'on a pour Dieu, quand il est aussi grand, aussi pur, et aussi généreux qu'il doit être pour être parfait.

D. Et qu'est-ce encore ?

R. C'est un désir de plaire à Dieu,

en toutes choses qui ne nous peuvent plaire, qu'à cause de lui.

C'est un désir de satisfaire sa Justice dans ce monde, sans attendre à la satisfaire dans l'autre.

C'est un désir de lui témoigner notre amour, comme il a eu la bonté de nous témoigner le sien.

C'est enfin une sainte haine de nous-mêmes, parce que nous avons été si malheureux et si ingrats que d'offenser celui que nous ne saurions jamais assez aimer.

D. Peut-on aimer la Souffrance ?

R. On le peut, quand on aime bien Dieu. Car si lorsque nous aimons une personne, nous n'avons point de peine à aimer ce qu'elle

aime, et encore moins à aimer ce qu'elle aime pour l'amour de nous, et qui peut l'obliger à nous aimer davantage ; il nous est d'autant plus facile d'aimer la souffrance que nous savons que le Fils de Dieu l'a aimée pour l'amour de nous, et qu'elle sert extrêmement à nous faire aimer davantage de lui.

D. Est-on obligé d'aimer la Souffrance ?

R. Comme l'on est obligé d'aimer ce que Dieu a aimé et aime pour l'amour de nous.

Comme l'on est obligé d'aimer ce que Dieu veut que nous aimions pour l'amour de lui.

Comme l'on est obligé d'aimer ce

que Dieu a fait servir à nous témoigner son amour.

Comme l'on est obligé d'aimer ce que Dieu témoigne devoir servir à nous rendre dignes de son amour.

Comme l'on est obligé d'aimer ce que Dieu veut que nous fassions servir à lui témoigner l'amour que nous devons avoir pour lui et la douleur que nous devons avoir de ne l'avoir pas toujours aimé.

D. En combien de façons peut-on aimer la Souffrance ?

R. En quatre, ce me semble. Car les uns aiment la Souffrance parce qu'ils sont extrèmement mar-

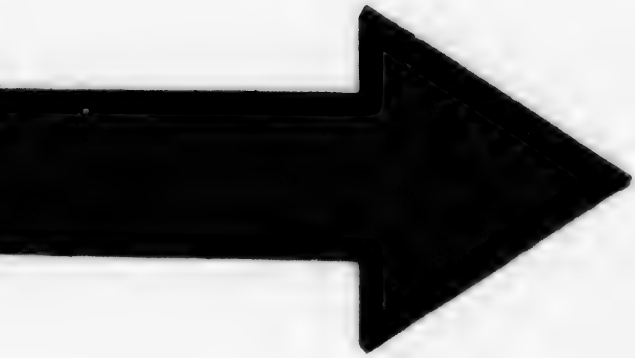


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)

150mm

6"

APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

2.5
2.2
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

ris d'avoir offensé celui qu'ils aiment pardessus toutes choses.

Les autres aiment la Souffrance, parce que celui qu'ils aiment pardessus toutes choses l'a aimée pour l'amour d'eux.

Les autres aiment la Souffrance parce qu'ils espèrent par son moyen participer un jour à la gloire que Notre Seigneur nous a méritée par les douleurs et les ignominies de sa mort.

Les autres, enfin, aiment la souffrance parce qu'ils ont par elle l'honneur de participer plus particulièrement à cet état souffrant que le Sauveur du monde a voulu porter

pour l'amour de nous, pendant tout le cours de sa vie mortelle.

D. Quel est l'amour le plus parfait que l'on puisse avoir pour la Souffrance ?

R. C'est plûtot celui qui nous la fait aimer comme une chose qui nous vient de Dieu, que celui qui nous la fait aimer comme une chose qui nous est envoyée pour notre bien.

D. Me diriez-vous bien ce que c'est qu'aimer la Souffrance ?

R. C'est ne pas l'éviter quand elle se présente : c'est ne par la fuir, quand elle nous cherche : c'est la désirer et la rechercher ; c'est se plaindre de son absence. Car quand on aime une personne on n'évite pas

son abord, on ne la fuit pas quand elle nous cherche, on la souhaite on la recherche, et enfin on ne peut souffrir son absence sans en témoigner quelque douleur.

Aimer la Souffrance, c'est être bien aise de la rencontrer lors même qu'on ne la cherche pas ; c'est être ravi d'avoir sa compagnie, et de l'avoir longtemps, et quand elle nous quitte, en avoir quelque regret. Car quand on aime une personne on est bien aise de la rencontrer bien qu'on ne la cherche pas ; on est ravi d'avoir sa compagnie, et de l'avoir longtemps, et quand elle nous quitte on ne peut s'empêcher d'en avoir quelque regret.

Aimer la Souffrance, c'est porter une sainte envie à ceux qui sont souvent honorés de ses visites. Car quand on aime une personne on ne saurait s'empêcher d'envier le bonheur de ceux qu'elle visite plus souvent que nous.

Aimer la Souffrance c'est aimer ceux qui nous la procurent, car quand on aime une chose on aime toujours ceux qui nous la font avoir.

Aimer la Souffrance c'est aimer ceux qui sont bien aise de nous voir souffrir. Car quand on aime une chose on est accoutumé d'aimer ceux qui sont bien aise de nous la voir posséder.

Enfin aimer la Souffrance c'est

aimer ceux qui empêchent qu'on ne nous en délivre. Car quand on aime une chose on aime d'ordinaire ceux qui empêchent qu'on ne nous l'ôte.

ent qu'on
quand on
l'ordinaire
n ne nous

LEÇON IX.

Ce qu'une Épouse de Jésus-Christ crucifié doit penser de la Souffrance.

D. Qu'est-ce que la Souffrance ?

R. C'est un signe sensible de l'amour que Dieu a pour les hommes, tandis qu'ils sont capables ou d'expier leurs péchés, ou de croître en mérite et en sainteté.

D. Ce qui est un effet de haine ou d'aversion peut-il être une marque d'amour ?

R. Il faut savoir que la Souffrance sur la terre est presque toujours un effet de l'amour que Dieu a pour

nous, parceque d'ordinaire, tandis que nous sommes sur la terre, il n'exerce sa justice que pour nous faire miséricorde ; étant certain que quand il nous châtie, c'est aussi bien parcequ'il nous aime, que parceque nous ne nous soussions pas de l'aimer, et il n'importe de quelle manière il agisse contre nous quand il veut se satisfaire soi-même, puis qu'alors il ne peut vouloir autre chose que nous sanctifier : notre Sanctification étant la plus grande satisfaction qu'il puisse recevoir de nous quand il nous punit.

Il n'y a du tout que l'Enfer seul, où sa Justice agissant pour elle seule, ne peut agir pour ceux contre qui

elle est contrainte d'agir parce qu'-le ne peut plus les sanctifier en les punissant.

Aussi est-ce dans ce lieu, que la souffrance est un pur effet de la haine ou de l'aversion que Dieu a pour ceux qu'il punit. Car pour ce qui est des réprouvés, il les fait souffrir par justice seulement, et non par amour. Il les fait bien souffrir pour l'amour de lui-même, puisque c'est pour venger l'amour qu'il a eu pour eux ; mais ce n'est point du tout par aucun amour qu'il ait encore pour eux, puisque celui qu'il a eu pour eux dans le temps s'est changé pour jamais en une haine implacable contre eux, en se changeant en

pure justice contre eux, c'est-à-dire, en justice qui n'est point, et qui ne sera jamais, amour pour eux. Mais comme cette haine ou cette aversion que Dieu a pour ceux qui ne le peuvent plus aimer est un effet de l'amour qu'il a pour lui-même, ce que l'on souffre dans l'Enfer ne laisse pas d'être aussi juste, que ce que l'on souffre sur la terre, avec cette différence néanmoins, que l'on n'est pas obligé d'aimer et d'agréer ce que l'on souffre dans l'enfer, comme l'on est obligé d'aimer et d'agréer ce que l'on souffre sur la terre.

Car encore que la divine Justice soit aussi aimable en elle-même

c'est-à-dire en Dieu, quand elle punit un pécheur, qui est encore capable de conversion, elle cesse pourtant de l'être à l'égard du premier, parce que si elle le punit ce n'est point par aucun amour qu'elle ait pour lui, mais seulement pour l'amour d'elle, n'ayant autre but que celui de se satisfaire elle-même.

D. Est-il vrai que Dieu nous aime infiniment ?

R. Il n'est rien de plus certain.

D. Est-il vrai aussi que Dieu veut que nous souffrions : Qu'il prend quelquefois plaisir à nous faire souffrir, ou à nous laisser longtemps dans la souffrance, sans nous accorder le soulagement que nous lui

demandons : Qu'il permet, et même qu'il est bien aise que nous souffrions ?

R. Tout cela est très véritable.

D. Mais dites-moi, je vous prie, quand on aime une personne, peut-on vouloir qu'elle souffre ? Peut-on la faire souffrir ? Peut-on la laisser longtemps souffrir, sans lui donner le soulagement qu'elle désire ? Peut-on souffrir, ou être bien aise qu'elle souffre ?

R. Tout ceci est impossible humainement parlant : mais ce qui est impossible à l'homme ne l'est pas à Dieu. Car s'il veut que nous souffrions, c'est qu'il veut nous rendre digne de son amour, et de la

gloire, qu'il ne donne qu'à ceux qui sont dignes de son amour : C'est qu'il veut que nous n'aimions que lui, et que nous ne soyons pas si malheureux, que de nous attacher à autres choses, qui nous empêcheraient de l'aimer uniquement.

S'il nous fait souffrir, c'est qu'il aime bien mieux nous faire souffrir peu de chose en cette vie, que beaucoup en l'autre : C'est que comme il ne désire rien tant que de nous faire jouïr de sa vue incontinent après notre mort, il aime bien mieux nous faire faire notre Purgatoire dans ce monde que dans l'autre.

Si quelquefois il nous laisse tremper longtemps dans la souf-

france, c'est qu'il aime bien mieux nous laisser souffrir durant quelque temps en ce monde-ci, que toujours dans l'autre : C'est qu'il veut que nous ayons l'honneur de ressembler à son propre Fils, qui n'a pas été un seul moment sans souffrir, ou intérieurement, ou extérieurement, tandis qu'il a vécu parmi nous sur la terre.

S'il permet que nous souffrions, c'est qu'il aime bien mieux permettre que nous souffrions durant quelque temps, que de permettre que nous souffrions éternellement. C'est qu'il aime bien mieux permettre que nous soyons quelque temps sans plaisir sur la terre, qui n'est que

le lieu de notre passage et de notre exil, que de permettre que nous soyons privés pour jamais des joies du Ciel, qui est notre véritable patrie.

Enfin, s'il est bien aise que nous souffrions, c'est qu'il est bien aise de nous voir mériter une félicité sans pareille et sans fin, par la privation de quelques vaines et légères satisfactions, qui n'ont pas plus d'un moment pour se faire goutter, ni moins qu'une éternité pour se faire détester.

D. N'est-ce pas une chose bien étrange, que Dieu nous aimant autant qu'il fait, il soit cependant bien aise de nous voir souffrir ?

R. Je ne vois rien d'étrange ni d'incompréhensible en cela. Quand une personne, que nous aimons, et dont nous sommes aimés, est bien aise de nous voir souffrir quelque chose d'elle, ou pour elle, ce n'est pas l'amour qu'elle a pour nous qui fait qu'elle est bien aise de nous voir souffrir : c'est l'amour qu'elle a pour elle-même, qui lui donne ce plaisir, parceque son mérite en éclate davantage.

Mais, quand nous souffrons pour l'amour de Dieu, ou qu'il daigne lui-même nous faire souffrir, c'est aussi bien pour l'amour de nous, que pour l'amour de lui, qu'il est bien aise de nous voir souffrir ; parceque nous

aimant infiniment, il souhaite que nous ayons beaucoup d'amour pour lui, et que nous le lui témoignions en souffrant, afin qu'il ait lieu de nous élever à un plus haut degré de gloire dans le Ciel, où l'on est tellement satisfait d'avoir souffert quelque chose sur la terre, que l'on voudrait-y avoir souffert mille fois davantage.

LEÇON X.

Différentes sortes de Souffrances.

D. Combien y a-t-il de sortes de Souffrances ?

R. Autant qu'il y a de Sacrements. Car il y a des Souffrances qui servent à laver et à effacer nos péchés par les larmes qu'elles nous font verser.

Il y a des Souffrances qui servent à nous confirmer dans l'amour, et dans la fidélité, que nous devons à Dieu.

Il y a des Souffrances qui servent à nous faire repentir de toutes les

satisfactions criminelles que nous avons prises pour satisfaire nos passions.

Il y a des Souffrances qui nous donnent le moyen de participer avantageusement à celles que Jésus-Christ a portées en son propre corps pour l'amour de nous.

Il y a des Souffrances qui servent à nous nettoyer de certains restes de péchés dont nous n'avons pas encore fait assez de pénitence.

Il y a des Souffrances qui nous consacrent à Dieu d'une manière toute particulière, et qui nous donnent le pouvoir de faire de notre corps une hostie sainte, vivante, et agréable à Dieu.

Enfin il y a des Souffrances qui nous servent à rendre nos âmes de veritables Épouses de Jésus Crucifié, et à les rendre fecondes en toute sortes de vertus et de bonnes œuvres

LEÇON XI.

Ce que doit confesser une Epouse de Jésus Christ crucifié quand elle souffre,

D. Qu'est-ce qu'une véritable Épouse de Jésus Crucifié doit confesser quand elle souffre ?

R. Ce qu'elle doit croire quand elle souffre ?

D. Que doit-elle croire quand elle souffre ?

R. Deux choses, l'une qu'elle ne souffre pas seulement ce qu'elle mérite mais encore qu'elle souffre beaucoup moins qu'elle ne mérite,

et l'autre qu'elle est heureuse de souffrir.

D. Pourquoi n'êtes-vous pas seulement obligées de confesser que vous souffrez ce que vous méritez, mais encore que vous souffrez beaucoup moins que vous ne méritez ?

R. C'est que nous ne devons pas nous contenter de confesser que Dieu est juste en regardant notre souffrance comme une juste punition de nos péchés ; mais encore qu'il est bon, en regardant notre souffrance comme une légère punition de nos fautes.

D. Mais si votre souffrance est bien grande, comment la pouvez-vous trouver légère ?

R. En pensant que nous avons beaucoup offensé Dieu.

D. Et si vous n'êtes tout au plus coupables que de quelques péchés véniels, comment croirez-vous que vous avez beaucoup offensé Dieu ?

R. C'est une chose que nous n'avons point du tout de peine à nous persuader quand nous pensons que l'on ne peut tant soit peu offenser un Dieu infiniment bon, sans l'offenser beaucoup, parce qu'après tout, le plus petit péché que l'on puisse commettre est du moins une pensée ou une parole où une action contraire à Dieu, ce que nous commande où nous deffend un Dieu nfiniment bon.

D. Pourquoi est-ce encore qu'une véritable Épouse de Jésus Crucifié doit confesser qu'elle est heureuse de souffrir ?

R. C'est qu'elle doit croire ce que Jésus-Christ a dit.

D. Jésus-Christ a-t-il dit que l'on se devait croire heureux de souffrir.

R. Oui, puisqu'il a dit que c'était l'être effectivement que de souffrir pour l'amour de lui.

LEÇON XII.

Communion d'une véritable Epouse de Jésus-Christ crucifié.

D. Après la participation de la chair et du sang de Jésus-Christ en son divin Sacrement, à quoi est-ce que ses véritables Épouses, je veux dire celles qui ont bien voulu épouser sa Croix, participent plus volontiers ?

R. C'est à ses souffrances.

D. Mais est-ce bien volontiers qu'elles y participent ?

R. Oui, puisqu'elles n'y participent jamais qu'avec une sainte et

divine joie, selon ce beau Précepte de Saint Pierre : " *Communicantes Christi passionibus gaudete.*" "*Rejouissez-vous d'avoir part aux Souffrances de Jésus-Christ.*"

D. Est-il nécessaire de sentir de la joie, quand on participe aux Souffrances de Jésus-Christ?

R. Oui, parceque c'est un extrême bonheur pour un chrétien que de sentir en soi ce que son Divin Maitre a bien voulu sentir en lui-même. Et puis, Saint Pierre dit qu'il faut tressaillir de joie en participant aux Souffrances de notre Seigneur, si l'on veut avoir un jour la joie de posséder la gloire qu'il nous a méritée par ses Souffrances.

D. En combien de manières peut-on participer aux Souffrances de Jésus-Christ ?

R. En deux manières, l'une réelle et l'autre spirituelle.

D. Qui sont ceux qui y participent en la première manière ?

R. Ce sont ceux qui souffrent affectivement quelque chose de ce que Jésus-Christ a souffert en son humanité sainte.

D. Tous ceux qui participent réellement aux Souffrances de Notre Seigneur, ont-ils aussi le bonheur de participer aux mérites de ses Souffrances ?

R. Il n'y a que ceux qui participent dignement à ses Souffrances;

savoir, ceux qui souffrent en état de grâce, et qui souffrent avec une humble et parfaite soumission à la volonté de Dieu, avec un extrême douleur de l'avoir offensé, avec un violent désir de souffrir encore davantage pour mieux satisfaire sa Justice, avec une secrète et continuelle confusion de souffrir si peu de chose.

D. Pourquoi ne participe-t-on point aux mérites des Souffrances du Sauveur, quand on souffre en état de péché ?

R. C'est que pour participer à ce qu'un Dieu Crucifié nous a mérité par ses Souffrances, il faut auparavant que la divine Miséricorde trouve sa satisfaction dans celle que

la divine Justice prend de nous, par les peines qu'elles nous fait porter.

D. Quand est-ce que la divine Miséricorde trouve sa satisfaction dans celle que la divine Justice prend de nous ?

R. C'est quand la divine Justice est pleinement satisfaite par nos Souffrances ?

D. Quand est-ce que la divine Justice est pleinement satisfaite par nos Souffrances ?

R. C'est justement lorsqu'elle est bien satisfaite de nos Souffrances.

D. Quand est-elle bien satisfaite de nos Souffrances ?

R. Quand nous ne commettons plus ce qu'elle punit en nous.

LEÇON XIII.

Communion Spirituelle aux Souffrances de Jésus-Christ Crucifié.

D. Qui sont ceux qui participent aux Souffrances de Jésus-Christ d'une manière purement spirituelle ?

R. Ce sont ceux qui ne peuvent penser à ce qu'il a souffert, sans en être extrèmement touchés.

D. Sommes-nous obliger de penser à ce que Jésus-Christ a souffert ?

R. Oui, puis que c'est pour l'amour de nous qu'il l'a souffert.

D. Quand est-ce que nous avons plus besoin de penser à ce qu'il a eu

la bonté de souffrir pour l'amour de nous ?

R. C'est lorsque nous sommes tentés de satisfaire notre amour propre ou que notre amour propre ne trouve rien qui le puisse satisfaire.

D. Quand est-ce que notre amour propre ne trouve rien qui le puisse satisfaire ?

R. C'est lors que nous souffrons sans nulle consolation n'y du Ciel n'y de la terre.

D. Qui sont ceux qui pensent le mieux à ce que Jésus-Christ a souffert ?

R. Ce sont ceux que s'arment du souvenir de ce que Jésus-Christ a souffert pour mieux combattre les

plaisirs qu'il leur défend où les maux qu'il leur envoye, suivant en cela le conseil que saint Pierre donnait autrefois aux fidelles de son temps, lors qu'il leur disait. "Pensez, " mes frères, pensez je vous prie, à " ce que Jésus-Christ a souffert " dans sa propre chair et armez-vous " de cette divine pensée comme " d'une arme merveilleusement puis- " sante pour combattre deux sortes " d'ennemis très puissants, et très " difficiles à vaincre, qui sont les " plaisirs et les maux de cette vie. " Si les plaisirs vous attirent à eux, " ou s'ils tachent de vous y attirer, " pensez que c'est une chose hon- " teuse à une ame qui sait que son

"Seigneur et son Dieu a embrassé
"les Souffrances de vouloir après
"cela embrasser les plaisirs. Et
"quelque charmante et attrayante
"que puisse être cette première
"espèce d'ennemis elle perdra
"aussitôt par la vertu de cette
"divine pensée tout ce qu'elle a de
"charmes et d'attraits. De même si
"les maux vous attaquent, ou s'ils
"sont prets de vous attaquer, pen-
"sez que c'est une chose honteuse
"à une ame qui sait que son aima-
"ble Sauveur a épousé les Souf-
"frances pour l'amour d'elle, de
"les vouloir après cela refuser ou évi-
"ter. Et quelque terrible et effroy-
"able que puisse être cette seconde

" espèce d'enemis elle perdra
" aussitôt par la vertu de cette
" sainte pensée, tout ce qu'elle
" a d'affreux et d'épouvantable.

e perdra
de cette
e qu'elle
able.

LEÇON XIV.

Sacrifice de Louanges des Epouses de Jésus-Christ Crucifié.

D. Y a-t-il quelque Sacrifice en usage parmi les véritables Épouses de Jésus Crucifié ?

R. Il y a celui de Louanges ; Car elles ne souffrent pas la moindre chose du monde, sans en bénir Dieu aussitôt ; et plus elles souffrent, plus elles sont fidèles à l'en bénir.

Aussi le Sacrifice de Louanges est bien plus parfait, bien plus agréable à Dieu, et l'honore bien plus quand on souffre beaucoup que

quand on ne souffre guère ; parce que quand on souffre beaucoup, c'est déjà un grand mérite de ne pas se plaindre. Mais si on loue Dieu, si on le bénit dans l'excés de la souffranee, le mérite est bien plus excellent.

D. Quelle est la matière de ce doux Sacrifice de Louanges ?

R. Tout ce qui nous peut arriver de bien et de mal par l'ordre de la divine Providence. Toutefois il faut savoir que parmi ceux qui ne sont pas en état d'imiter Jésus Crucifié, et qui s'aiment eux-mêmes, un peu plus qu'il ne faut, il n'y a que le bien qui puisse servir de matière à leur Sacrifice de Louanges. Au lieu

que le bien et le mal servent également de matière au nôtre ; parce que c'est une vérité constante parmi nous, que le Sacrifice de Louange n'a garde d'être si excellent, ni si agréable à Dieu, quand la matière en est agréable, que quand la matière en est fâcheuse.

D. Pourquoi cela ?

R. C'est qu'il est bien plus aisé de bénir Dieu, quand il nous oblige et nous caresse, que quand il nous afflige et nous châtie. Ceux qui le bénissent, quand il n'a pour eux que des consolations, et des faveurs, sont simplement reconnaissants.

Mais ceux qui le bénissent quand il semble n'avoir pour eux que

des rigueurs et des rebuts, peuvent passer pour généreux.

D. Quelle est enfin la forme du Sacrifice de Louange ?

R. Celle dont on se sert dans l'adversité est un peu différente de celle dont on se sert dans la prospérité. Car dans l'adversité on use ordinairement de ces mots ; *vous êtes juste, Seigneur*. Et dans la prospérité l'on se sert presque toujours de ceux-ci. *Mon Dieu, que vous êtes bon.*

Mais les véritables Épouses de Jésus Crucifié ne lui parlent point autrement dans l'adversité que dans la prospérité, et quelque extrême que soit leur peine ou leur affliction, elles ne se contentent

pas de bénir sa justice, en lui disant humblement *vous êtes juste, Seigneur*, Mais elles bénissent encore sa Bonté en lui disant amoureusement : *Mon Dieu, que vous êtes bon.* Elles suivent en cela l'exemple du S. Roi David, qui ne manquait jamais de dire à Dieu, quand il lui avait envoyé quelque grande humiliation ; *Bonum mihi quia humiliasti me.* Il m'est bon, Seigneur, que vous m'ayez humilié autant que vous avez fait.

LEÇON XV.

Conditions pour épouser Jésus-Christ Crucifié : qualités de l'Epoux céleste.

D. Qu'est-ce qu'épouser Jésus Crucifié ?

R. C'est lui donner, ou plutôt lui abandonner notre âme et notre corps pour souffrir dans l'un et dans l'autre tout ce qu'il lui plaira, sans reserve ni épargne quelconque.

D. Quel âge faut-il avoir pour l'épouser ?

R. Il n'importe quel âge l'on ait pourvu que l'on ait beaucoup d'amour pour lui.

D. Faut-il pour l'épouser avoir une grande beauté ?

R. Celle de l'ame suffit, et quoiqu'elle soit infiniment plus charmante que celle du corps elle est bien plus innocente qu'elle, puisque plus on a l'âme belle, moins on a de vanité et d'amour-propre.

D. Pour épouser Jésus Crucifié, faut-il être de grande naissance ?

R. Celle que son précieux Sang nous donne dans les eaux sacrées du Baptême suffit. Aussi n'en est-il point de plus noble ni de plus illustre dans le monde, puisque par elle on est fait enfant de Dieu et héritier d'un Royaume éternel.

D. Faut-il être bien riche pour épouser Jésus Crucifié ?

R. Au contraire il faut être parfaitement pauvre d'esprit, j'entends de celui du Monde, qui est incompatible avec l'esprit de Dieu.

D. Qu'elles sont les dispositions necessaires à une ame qui aspire à l'honneur d'être Épouse d'un Dieu Crucifié ?

R. Il suffit de vouloir bien, en l'épousant, épouser aussi tout ce qu'il a lui-même épousé pour l'amour de nous, en épousant la nature humaine.

D. Qu'est-ce qu'il a épousé, en épousant la nature humaine.

R. La Pauvreté, la Souffrance, et l'Humiliation.

D. Que lui doit-on promettre quand on l'épouse ?

R. Que l'on ne vivra plus que pour lui : Que l'on fera mourir tout ce qui le peut empêcher de vivre et de règner seul en nous : Que l'on ne verra ni ne ressentira plus que lui en toutes choses, comme s'il n'y avait plus que lui et nous au monde : Que l'on ne fera jamais que sa sainte volonté, quelque contraire qu'elle puisse être à la nôtre : Que l'on tendra sans cesse et de toutes ses forces à ce qui sera plus parfait et plus agréable à sa divine Majesté, Que l'on ne prendra plus aucune satisfaction, si elle n'est toute sainte, toute spirituelle et toute divine : Que l'on ne cessera jamais de se haïr, de se mortifier, ni de se faire

une continuelle violence. Et enfin qu'on renoncera pour jamais à toute curiosité, à toute vanité, à toute affection sensible, à toute estime, et bonne opinion de soi-même.

D. S'il faut, en épousant Jésus Crucifié lui promettre tout ce que vous venez de dire comment peut-il y avoir des personnes qui aient envie de l'épouser ?

R. Cependant une infinité de filles très nobles, très riches, très belles, sans compter sept Impératrices, onze Reines, deux filles d'Empereurs, et douze filles de Rois n'ont pas laissé de le prendre pour leur Époux.

D. C'est donc un Époux bien aimable ?

R. Infiniment aimable ; mais comme il a aime pour l'amour de nous des choses, qui n'étaient point aimables d'elles-mêmes et, qui étaient bien difficiles à aimer : c'est un Époux qui porte ses Épouses à aimer aussi pour l'amour de lui quantité de choses qui ne sont nullement aimables par elles-mêmes, qui sont bien difficiles à aimer, et que pour aimer il faut necessairement se haïr soi-même et n'aimer que lui.

D. Est-ce un Époux bien beau ?

R. Sa beauté est merveilleuse ; mais quelque merveilleuse que soit aussi la tendresse de son affection, c'est un Époux qui ne permet point

qu'une beauté si parfaite et si ravissante que la sienne soit vue de ses Épouses, tandis qu'il les laisse sur la terre.

D. Est-ce un Époux bien riche?

R. C'est lui qui donne et qui ôte les richesses à qui bon lui semble. Mais comme il a voulu naître, vivre et mourir ici-bas dans une extrême disette de toutes choses, c'est un Époux qui veut que ses Épouses se fassent extrêmement pauvres pour l'amour de lui.

D. Est-ce un Époux bien libéral?

R. Il ne se peut rien voir de plus libéral que lui, puisqu'il se donne tout entier, et qu'il donne tout en se donnant lui-même. Mais comme il

a refusé à son propre corps, tandis qu'il était mortel, l'heureuse participation de la gloire et de la félicité dont sa sainte âme jouissait par la claire et continuelle vue de l'essence divine ; c'est un Époux qui refuse souvent à ses Épouses les délices de son union, les consolations de sa grace, et les douces caresses de son amour.

D. Est-ce un Époux bien puissant ?

R. Rien ne lui est impossible. Mais comme nonobstant sa toute-puissance il s'est laissé prendre, lier et attacher à un infame gibet ; c'est un Époux qui ordonne à ses Épouses de se laisser traiter comme les

plus faibles et les plus infirmes créatures de la terre, et comme si elles étaient entièrement abandonnées de lui.

D. Est-ce un Époux bien noble ?

R. C'est le fils unique du Très Haut, et celui que les Rois de la terre reconnaissent pour leur Souverain. Mais comme il a été fait l'opprobre et le rebut des hommes, et qu'il a été aussi peu considéré d'eux, que s'il eut été un chétif vers de terre ; c'est un Époux qui ne peut être content de ses Épouses, si elles ne se mettent au-dessous de toutes les créatures, et si elles ne s'estiment un pur néant devant elles, aussi bien que devant lui.

D. Est-ce enfin un Époux bien doux et bien bon ?

R. C'est la douceur et la bonté même. Mais comme il a été traité de Dieu son Père, en toute rigueur pour s'être fait Victime du péché, c'est un Époux qui se plaît à faire souffrir ses Épouses, quelque agréables qu'elles soient à ses yeux, et qui les oblige, quelque innocentes qu'elles soient, à se traiter avec autant de sévérité que si elles étaient les plus grandes pécheresses du monde.

D. Ainsi donc, une Épouse de Jésus Crucifié n'a guère de plaisir ?

R. Quand on aime, et qu'on est aimé, on n'est jamais sans plaisir. Car si on pense à ce qu'on aime,

on a du plaisir à y penser: Si on pense qu'on est extrèmement aimé de ce qu'on aime extrèmement on a du plaisir à rouler une si douce pensée dans son esprit. Si on parle à ce qu'on aime, on a du plaisir à l'entretenir. Si on en parle, on a encore du plaisir à s'en entretenir. Et si on nous en parle, on a encore du plaisir à en entendre parler. Si on espère voir ce qu'on aime, on a du plaisir à vivre dans cette espérance. Si l'on pense à plaire à ce qu'on aime, on a du plaisir à former un si beau dessein. Et si on souffre, on ne laisse pas d'avoir du plaisir, puisqu'il y en a toujours beaucoup à souffrir pour ce qu'on aime.

D. Quelles sont les qualités d'une véritable Épouse de Jésus Crucifié ?

R. Deux qualités fort apposées l'une à l'autre et autant que le peuvent être celle de Reine et celle d'Esclave : Car enfin une véritable Épouse de Jésus Crucifié est, tout ensemble, et Reine et Esclave. C'est une Reine esclave et une Esclave reine ; C'est une Reine parce qu'elle a l'honneur d'être Épouse d'un très grand Roi : Et c'est une Reine-Esclave, parce qu'elle est esclave de son Époux, n'étant nullement à elle, et ne pouvant disposer d'elle en façon quelconque. Mais elle est aussi heureuse par sa qualité d'Esclave que par sa qualité de Reine. Et

comme elle n'est une Reine heureuse, que parce qu'elle est une Esclave fidèle, cette dernière qualité est la seule qu'elle prend, et qu'elle veut qu'on lui donne ; et elle n'est jamais plus ravie, que lorsqu'on la traite comme on ferait l'esclave du monde la plus chétive et la plus misérable.

D. C'est donc quelque chose de bien grand et de bien glorieux que la qualité d'Esclave de Jésus-Christ?

R. En effet, c'est quelque chose de si noble, de si auguste, et de si divin, que les plus grandes Puissances de la terre ne sont rien du tout, si elles ne sont esclaves de Jésus-Christ. Car quand on n'est pas

esclave de Jésus-Christ, on est esclave de ses propres passions : Et quand on est esclave de ses passions on est esclave du péché ; Et quand on est esclave du péché, on l'est enfin du démon, qui est lui-même un misérable esclave de la divine Justice. Mais il faut savoir que toutes celles qui ont l'honneur d'être les Épouses de Jésus-Christ n'ont pas toujours le bonheur d'être ses esclaves. Une âme chrétienne ou religieuse peut cesser d'être son esclave, sans cesser pour cela d'être son Épouse, parce que quand on l'a une fois épousé on ne laisse pas de l'avoir pour Époux, encore qu'on ne l'ait plus pour Maître, et qu'on ne

veuille plus lui obéir. Mais hélas! O divin Jésus, que l'on est malheureuse, quand on cesse d'être votre Esclave, puisque si on ne veut point l'être de votre amour, il faut se résoudre à l'être de votre Justice.

hélas !
alheu-
votre
point
résou-

LEÇON XVI.

Les Vœux de l'Épouse de Jésus-Christ crucifié.

D. Ne fait-on pas de Vœux quand on épouse Jésus Crucifié ?

R. Parmi celles qui ont assez d'amour pour vouloir bien, en l'épousant, épouser aussi ce qu'il a bien voulu épouser pour l'amour d'elles, il s'en trouve toujours quelques-unes, qui ont assez de courage pour faire Vœu, d'agréer tout ce qu'il voudra ou permettra qu'elles souffrent, sans s'en plaindre jamais à personne, non pas même à lui.

D. Y a-t-il du mal à se plaindre de souffrir, quand on ne s'en plaint qu'à Dieu ?

R. Oui, certainement.

D. Comment me le montrez vous ?

R. Par six raisons très fortes et très convinquantes.

D. Qu'elle est la première ?

R. C'est que comme on ne peut se plaindre de souffrir sans croire en même temps, ou que l'on souffre trop, ou que l'on souffre injustement, aussi ne peut-on croire l'un ou l'autre, sans offenser Dieu ; parce que si on se plaint de souffrir trop, on se plaint de sa Bonté ; et si on se plaint de souffrir injustement, on se plaint de sa Justice.

D. Quelle est votre seconde raison ?

R. C'est qu'on ne saurait se plaindre de souffrir, sans se plaindre de Dieu, qui veut que nous souffrions, ou qui permet qu'on nous fasse souffrir ce qu'il veut que nous souffrions ?

D. Quelle est votre troisième raison ?

R. C'est qu'on ne peut se plaindre de souffrir, sans se plaindre en même temps, ou d'une grande Grâce que la divine Miséricorde nous fait, ou d'un juste châtiment, que la divine Justice exerce sur nous.

D. Quelle est votre quatrième raison ?

R. C'est qu'on ne peut se plaindre de souffrir, sans cesser de se croire pécheur, ou sans oublier qu'on l'est.

D. Quelle est votre cinquième raison ?

R. C'est qu'on ne peut du tout se plaindre de souffrir, sans cesser d'agréer et d'aimer la Souffrance, qui est pourtant une chose que nous sommes obligés d'agréer et d'aimer pour l'amour de celui, qui a eu la bonté de l'aimer et de l'agréer pour l'amour de nous, et qui n'a pû l'agréer ni l'aimer pour l'amour de nous, sans la rendre elle-même très-agréable et très-aimable.

D. Quelle est enfin votre sixième raison ?

R. C'est qu'on ne saurait se plaindre de souffrir, sans se plaindre en même temps de ceux qui nous font souffrir, ou qui sont cause que nous souffrions, ni sans les croire méchants ou ingrats.

D. Quoi ! il ne serait pas permis de se plaindre de ceux-là mêmes, qui nous feraient souffrir injustement ?

R. Nullement, parce que nous ne saurions nous plaindre justement de ceux qui nous font souffrir injustement, à cause que nous souffrons toujours très-justement ce que même on nous fait souffrir très-injustement.

D. Comment entendez-vous cela ?

R. C'est que quand nous avons offensé Dieu, nous ne pouvons rien souffrir d'injuste du coté de la créature que nous ne méritions de souffrir, parceque nous méritons d'être punis. Et il n'importe de qui Dieu se serve pour exercer sa Justice sur nous, puisqu'il n'y a rien dont il ne puisse très-justement se servir pour la satisfaire. Et puis, quand nous souffrons, nous devons être tellement persuadés que nous méritons de souffrir, que nous ne nous contentions pas de croire, que c'est très-justement que Dieu permet que nous souffrions, mais encore que c'est très-justement que ceux dont il se sert pour nous punir, nous font de la peine.

D. Tout ce que vous dites est fort-juste, et admirablement bien dit, mais après tout, le moyen de s'empécher de se plaindre, quand on souffre ?

R. C'est de croire fermement tout ce que je viens de dire, et de considérer ensuite qu'on mérite de souffrir en toutes façons, en tout temps, en tout lieu, en toutes choses, et de toutes sortes de personnes ; Qu'on ne souffre jamais que ce qu'on mérite, et toujours beaucoup moins qu'on ne mérite, quoiqu'on puisse souffrir d'extrème ou d'injuste : Que Notre Seigneur ayant souffert autant qu'il a fait, et pour nos péchés et pour notre amour, nous ne

saurions jamais assez souffrir, ni pour nos péchés, quelque légers qu'ils puissent être, ni pour son amour, quand même nous souffririons tout ce que les Martyrs ont jamais souffert pour la gloire de son Nom.

D. Si cela est ainsi, d'où vient donc, que de grands Saints se sont plaints quelquefois dans leurs Souffrances ?

R. S'ils se sont plaints quelque fois dans leurs Souffrances, ce n'a jamais été de leurs Souffrances. Car il y a bien de la différence entre se plaindre quand on souffre, et se plaindre de souffrir ; il est permis de se plaindre quand on

sent du mal, mais non pas de ce que l'on sent du mal.

D. Mais dites moi, je vous prie, de quoi se peut-on plaindre, quand on souffre, sinon de souffrir ?

R. On peut se plaindre de ne souffrir pas assez ; On peut se plaindre de ne souffrir pas assez bien ; On peut encore se plaindre, seulement, parce qu'on souffre, sans que pour cela l'on se plaigne de souffrir ; Car encore que l'on souffre beaucoup, on ne voudrait pourtant pas souffrir moins pour Dieu. Et c'est ainsi que Notre Seigneur s'est plaint à Dieu son Père, lors qu'il lui dit : *Mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-vous délaissé ?* Car s'il s'est

plaint, cà été plûtot parce qu'il était délaissé, de ce qu'il était délaissé; puisqu'il était tellement soumis à la volonté de Dieu, son Père, et tellement abandonné à sa Justice, qu'il n'eut pas voulu souffrir moins qu'il ne faisait alors. Ce que je vous dis là est une chose qui mérite bien d'être remarquée, et qui sera sans doute d'une très grande consolation pour plusieurs âmes qui sont dans des souffrances si excessives, qu'elles ne peuvent quelquefois s'empêcher de se plaindre, quoi qu'en elles-mêmes elles soient très contentes de souffrir pour l'amour de Celui qui a bien plus souffert pour elles. Car quand elles sauront la difference

qu'il y a entre se plaindre de ce qu'on souffre, et se plaindre seulement parce que l'on souffre, elles sauront en même temps que si le premier n'est pas chrétien, le second est du moins naturel, et permis à un chrétien. Elles jouiront d'une grande paix au milieu de leurs plus grandes Souffrances.

D. Ne m'avez-vous pas dit tantôt que quand on souffrait, on pouvait se plaindre, ou de ne souffrir pas assez ou de ne souffrir pas assez bien. Dites moi donc, je vous prie, qu'elles sont ces âmes héroiques qui se plaignent de la sorte à Dieu ?

R. Ce sont toutes celles qui font profession de passer pour de véri-

tables Épouses de Jésus-Christ. Nulle d'elles ne se plaint de souffrir, parce que c'est se plaindre soi-même, que se plaindre de souffrir ; et que l'on ne saurait se plaindre soi-même sans vouloir être plaint, ni sans témoigner du moins qu'on mérite de l'être. Mais comme elles croyent ne se devoir plaindre que d'elles même, les unes se plaignent de ne souffrir pas assez et les autres de ne souffrir pas assez bien. Celles qui se plaignent de ne souffrir pas assez, sont plus généreuses et plus parfaites que celles qui se plaignent de ne souffrir pas assez bien. Mais celles qui se plaignent de ne souffrir pas assez bien, sont d'ordinaire plus

humbles et moins sujettes aux illusions de l'amour-propre que celles qui se plaignent de ne souffrir pas assez.

D. Qu'elles sont donc celles qui se plaignent de ne souffrir pas assez ?

R. Ce sont celles, qui ont un extrême amour pour Notre Seigneur, ou une extrême douleur pour leurs péchés. Ainsi les unes se plaignent de ne souffrir pas assez pour Notre Seigneur, à cause que ce qu'il a souffert pour elles, ne leur permet pas de se contenter du peu qu'elles souffrent pour lui. Et les autres se plaignent de ne souffrir pas assez pour leurs péchés, parce que Jésus-Christ en a fait lui-même une trop

grande pénitence, pour leur permettre de se contenter d'une aussi légère que celles qu'ils font pour eux.

D. Qu'elles sont celles qui se plaignent de ne souffrir pas assez bien ?

R. Ce sont celles qui craignent de n'avoir pas assez d'amour pour leur cher Amour Crucifié, ou de ne satisfaire pas assez à ce qu'elles doivent à sa Justice. Ainsi que les unes se plaignent de ne souffrir pas assez bien, parce qu'elles savent que pour aimer parfaitement Notre Seigneur, il faut aimer à souffrir, et être bien aise de souffrir pour l'amour de lui ; et les autres parce qu'elles savent

que nos péchés ne peuvent être parfaitement expiés par nos Souffrances, à moins qu'elles ne soient portées avec beaucoup d'amour et de joie. Et comme celles qui se plaignent de ne souffrir pas assez, craignent que les souffrances leur manquent ; aussi celles qui se plaignent de ne souffrir pas assez bien, craignent de manquer aux Souffrances.

LEÇON XVII.

Les vraies Reliques d'une Epouse de Jésus-Christ crucifié.

D. Quelles reliques sont en plus grande vénération parmi les véritables Épouses de Jésus Crucifié ?

R. Celles qui ont servi d'instrument à ses Souffrances, et celles des Saints qui ont le plus souffert pour lui.

D. N'y a-t-il point quelque autre sorte de Reliques, que vous honorez plus particulièrement.

R. Je n'en sache point d'autres que celles que Notre Seigneur à laissées à toute son Église.

D. Quelles sont-elles ?

R. Les Souffrances.

D. Appelez-vous les Souffrances des Reliques ?

R. Oui, et des Reliques même de Jésus Crucifié, puis que ce sont des choses qui nous restent pour accomplir en nous ce qui manque à sa Passion.

D. Manque-t-il quelque chose à la Passion du Sauveur ?

R. De son côté, il n'y manque rien, puis que la divine Justice a été pleinement satisfaite par elle ; mais du nôtre, il y manque encore quelque chose, puis qu'il faut aussi bien participer aux Souffrances de Jésus-Christ, qu'aux mérites de ses

Souffrances. On participe aux mérites de ses souffrances par toutes les grâces qu'il nous fait ; et on participe à ses Souffrances par toutes celles qu'il nous envoye. Le premier est bien plus doux et plus facile que le second ; mais aussi le second nous est absolument nécessaire, quand Notre Seigneur ne nous veut faire part de ce qu'il nous a mérité par ses Souffrances, qu'en nous faisant part de ce qu'il a souffert. Et puis, quand il nous fait part de ce qu'il a souffert, c'est pour nous faire meilleur part de ce qu'il nous a mérité par ses Souffrances.

D. Les souffrances sont donc des Reliques bien précieuses ?

R. Elles le sont d'autant plus, que l'on ne se sauve pas à porter sur soi quelque chose de ce qui a servi à faire souffrir Notre Seigneur, mais bien à porter quelque chose de ce qu'il a daigné souffrir. On peut avoir de la Vraie Croix sur soi, et être avec cela un ennemi de la Croix, où privé de ce qui nous a été acquis et mérité par elle ; mais quand pour l'amour de Notre Seigneur nous souffrons quelque chose de ce qu'il a souffert pour l'amour de nous, nous honorons parfaitement sa Croix et nous participons abondamment à ce qu'il nous a mérité et acquis par elle.

D. Donc, à ce compte les Souf-

frances sont encore des Reliques, qu'on doit beaucoup honorer ?

R. Qui en doute, sinon ceux qu'une délicatesse excessive rend si fort ennemis de la Croix, qu'il ne peuvent même en entendre parler.

D. Pourquoi doit-on beaucoup honorer les Souffrances ?

R. Pour deux raisons. La première est, qu'elles ont été honorées de l'estime de Notre Seigneur, par l'amour qu'il a eu pour elles, et par le choix qu'il en a fait pour honorer et satisfaire la Justice de Dieu son Père, nous reconcilier avec lui, et nous témoigner son amour. La seconde est, que le plus grand honneur que nous puissions recevoir en

cette vie, après celui d'être admis à la sainte Table, c'est d'être faits conformes à Jésus Crucifié.

D. Quel honneur faut-il rendre aux Souffrances ?

R. Dans l'honneur qu'on leur doit rendre, il faut considérer celui qu'elles ont reçue en la personne de Notre Seigneur, et celui qu'elles nous font quand elles nous vésitent. L'honneur qu'elles ont reçu en la personne de Notre Seigneur, nous oblige à les regarder comme des choses qui ont été consacrées et divinisées en lui ; Et l'honneur qu'elles nous font quand elles nous visitent, nous oblige à les regarder comme de très grandes graces que

Dieu nous fait. Ainsi le premier nous oblige à les recevoir avec joie, à les embrasser avec amour, et à les porter avec respect, et dans l'esprit de Jésus-Christ. Car, ce serait faire injure à Jésus-Christ, et profaner pour ainsi-dire, nos Souffrances, que de les porter dans un autre esprit que le sien. Le second nous oblige à nous tenir heureux et honorés de souffrir quelque chose de ce qu'un Dieu à voulu souffrir pour l'amour de nous, et à souhaiter d'avoir cet bonheur et cet honneur durant toute notre vie.

premier
ec joie, à
et à les
l'esprit
rait faire
profaner
ces, que
e esprit
s oblige
orés de
e qu'un
l'amour
voir cet
durant

LEÇON XVIII.

Les bonnes Œuvres d'une Epouse de Jésus-Christ crucifié.

D. Quelles sont les bonnes Œuvres, aux quelles il faut qu'une véritable Épouse de Jésus Crucifié s'adonne le plus, et dont il faut qu'elle fasse plus d'état ?

R. Ce sont elles, qui accompagnent les Souffrances, ou qui sont accompagnées des Souffrances : c'est-à-dire que l'on fait quand on souffre, ou que l'on ne fait point sans souffrir ? Ce sont celles qui sanctifient ou qui augmentent nos Souffrances.

Ce sont celles qui soulagent, où qui anéantissent les Souffrances des autres.

Ce sont enfin toutes celles, pour qui on souffre des persécutions, des mépris, et des humiliations.

Je ne vous parle point ici, de ces bonnes Œuvres, qu'on fait parce qu'on souffre, ou qu'on ne fait que quand on souffre. Car comme on ne les fait que pour obtenir du Ciel, ou la grâce d'être soulagé dans quelque peine, soit corporelle, soit spirituelle, ou la grâce d'en être delivré entièrement, elles ne sont pas des plus agréables à Dieu, parce qu'on les fait plutôt pour l'amour de soi, que pour l'amour de celui dont on

espère quelque diminution ou quelque fin à sa peine. Aussi ne craindrai-je point de vous avouer, que bien loin de faire grand cas de telles Œuvres, on ne sait pas même parmi nous ce que c'est, parce que quand il plait à Dieu nous faire souffrir quelque chose pour son amour, ou pour nos péchés, nous tenons cela à un si grande bonheur, que nous n'avons garde de songer à faire la moindre chose du monde pour obtenir de la divine Bonté la délivrance d'une chose, qui passe chez nous pour une très grande grâce, lors même qu'elle sert plûtot à nous châtier, qu'à augmenter notre couronne.

LEÇON XIX.

Les Vertus d'une Epouse de Jésus-Christ crucifié.

D. Quelles sont les Vertus dont une véritable Épouse de Jésus Crucifié doit faire une profession particulière ?

R. Ce sont celles aux quelles nous donnons le nom de Vertus Crucifiantes.

D. Combien y en a-t-il de sortes ?

R. De deux, parce que les unes servent à crucifier notre chair, et les autres à crucifier notre esprit.

D. Quelles sont les Vertus les plus Crucifiantes ?

R. Il y en a quatre, entre autres savoir la Tempérance, la Continence, l'Obéissance, la Pénitence.

D. Ces Vertus ne dépendent elles point de quelques autres, tant pour leur naissance, que pour leur pratique ?

R. Il y en a trois sans lesquelles elles ne seraient point du tout, et sans les quelles, on ne pourrait jamais les pratiquer.

D. Quelles sont-elles ?

R. La première est celle qui nous fait croire que nous méritons de souffrir, parce que nous avons péché. Que nous sommes obligés

de souffrir, parce que Notre Seigneur a souffert pour nous : Et que nous ne saurions jamais assez souffrir, ni pour nos péchés, ni pour Celui qu'ils ont fait mourir si cruellement.

La seconde est celle, qui ne nous fait espérer la félicité du Ciel, que par les tribulations, les peines, et les misères de cette vie.

La troisième est celle, qui nous fait aimer les Souffrances, comme une chose qui sert le plus à expier nos péchés, et à témoigner notre amour à Dieu.

LEÇON XX.

Les Dons du Saint-Esprit communiqués aux Épouses de Jésus-Christ crucifié.

D. Quels sont les Dons que le Saint-Esprit à coûtume de faire aux véritables Épouses de Jésus Crucifié

R. Les mêmes que ceux qu'il a accoutumé de faire à ses plus fidèles Épouses. Mais je vous dirai, que parmi nous autres Épouses de Jésus Crucifié, nous faisons un état tout particulier de deux.

D. Quels sont-ils ?

R. Le Don de force, et celui de larmes.

D. Pourquoi faites-vous si grand état du Don de force ?

R. C'est que plus on est fort, mieux on porte sa croix, et plus légère on la trouve.

D. Comment peut-on savoir si une personne trouve sa Croix légère?

R. Si elle la porte avec joie ; si elle la porte sans tomber, sans s'arrêter, et sans se courber tant soit peu vers la terre : si elle ne souhaite point d'en être déchargée, si elle ne se lasse point de la porter longtemps. Enfin si elle ne laisse pas de marcher fort vite, ni de faire beaucoup de chemin en la portant, c'est

un signe évident, qu'elle la trouve légère.

D. Pourquoi faites-vous encore tant de cas du Don de larmes ?

R. C'est que nous sommes persuadées qu'il n'est rien de si juste, que de verser des larmes pour le sang qu'un Dieu Crucifié a répandu pour nous.

D. Vous pleurez donc bien souvent ?

R. Non, pas si souvent que nous dévrions, puisque nous ne devrions faire autre chose toute notre vie que de pleurer nos péchés, et les maux qu'ils ont fait souffrir à celui qui n'était descendu du Ciel que pour guérir les nôtres. Aussi quand il

nous fait cette grace que de nous toucher le cœur d'une sainte componction, nous ne nous contentons pas de pleurer sur lui, nous pleurons encore sur nous : Nous ne nous contentons pas de pleurer sur un Dieu Crucifié pour nous, nous pleurons encore sur un Dieu Crucifié par nous. D'un côté, le sang qu'un Dieu a versé pour nous, par pur amour, nous fait répandre des larmes si douces et si attendrissantes, qu'il n'y a point de plaisir pareil à celui que nous ressentons quand nous pleurons ainsi. D'un autre côté, ce même sang, que nos péchés ont tiré de ses propres veines, par une infinité de plaies, nous fait verser

des larmes si amères et si cuisantes, qu'il n'y a point de douleur pareille à celle que nous ressentons, quand nous pleurons de la sorte.

D. Vos larmes viennent donc de deux sources différentes, puisque l'une est extrêmement douce, et l'autre extrèmement amère ?

R. Vous avez raison ; car il n'est rien de si doux que la pensée de ce que Jésus-Christ a voulu souffrir par amour pour nous ; ni rien de si amer que le souvenir de ce que nos péchés lui ont fait souffrir, pour leur expiation.

Toutefois ces deux sources, quoi que différentes, ont un si grand rap-

port entre elles, que l'une ne coule jamais sans l'autre. Car nous ne saurions penser à Notre Seigneur pour satisfaire la Justice de Dieu son Père, irrité contre nous, sans penser en même temps à ce que l'excès de son amour lui à fait souffrir pour nous empêcher de tomber entre les mains d'une Ennemi aussi terrible et aussi impitoyable qu'est la Justice d'un Dieu, qui se venge après avoir beaucoup attendu à le faire, et qui se venge sur sa propre créature de tous les mépris qu'elle a fait de lui, pendant qu'il n'avait que des bontés pour elle.

D. Les véritables Épouses de Jésus Crucifié ont-elles asusi la con-

solation de goûter des fruits du Saint-Esprit ?

R. Encore plus que les autres, parceque l'on ne peut goûter des fruits de la Croix, sans goûter en même temps des fruits du Saint-Esprit. Mais entre tous ceux que le Saint-Esprit leur fait goûter, elles font particulièrement cas de deux.

D. Quels sont-ils ?

R. La joie et la paix ; Car il n'est rien de si merveilleux ni de si divin que de souffrir avec paix et joie.

D. Cela se peut-il ?

R. Oui sans doute, quand on aime la Souffrance. Car quand on a ce que l'on aime on est en joie et en paix.

D. Qu'elle joie peut-on avoir, quand on souffre ?

R. Celle de faire la volonté de Dieu : Celle de satisfaire sa Justice ; Et enfin celle d'être fait conforme à Jésus Crucifié.

D. Comment voulez-vous qu'une âme soit en paix, si elle souffre pour ses péchés ?

R. En considérant que Dieu n'exerce sa justice sur nous, pendant cette vie, que pour nous rendre ensuite un plus digne objet de sa Miséricorde. Car on ne saurait exprimer combien on parait agréable aux yeux de la divine Miséricorde, quand on sort des mains de la divine Justice, ni combien la divine Miséri-

corde a de tendresse pour une âme qu'elle reçoit entre ses bras, après l'avoir fait passer par les mains de la divine Justice.

LEÇON XXI.

Les Béatitudes d'une Épouse de Jésus crucifié.

D. Quelles sont les Béatitudes des véritables Épouses de Jésus Crucifié ?

R. Elles ne sont guère différentes de celles qui nous sont marquées dans l'Évangile. Car voici ce que nous croyons parmi nous, et que nous disons quelquefois à ceux qui nous plaignent, ou à qui il semble que nous fassions pitié.

I. *Heureuses les Ames, qui ont tant d'amour pour Dieu, qu'elles aiment*

mieux manquer de tout que de manquer de souffrances. Car elles ne manqueront pas de jouïr un iour des richesses du Ciel.

II. *Heureuses les Ames, qui conservent une grande douceur d'esprit parmi les amertumes de cette vie. Car c'est un signe qu'elles goûtent déjà combien le Seigneur est doux.*

III. *Heureuses les Ames, qui pleurent plustôt pour les offenses qu'elles ont commises contre la divine Bonté, que pour les peines que la divine Justice leur fait souffrir pour leurs offenses. Car elles seront infailliblement consolées par celui qui ne manque jamais d'essuyer lui-même les larmes, qu'on répond pour l'amour de lui.*

IV. *Heureuses les Ames, que le désir de satisfaire la divine Justice pour leurs péchés, rend comme affamées de Souffrances. Car elles seront un jour rassasiées de l'éternelle et bienheureuse vue de Dieu.*

V. *Heureuses les Ames, qui n'ont point égard à ce qu'elles souffrent, ou peuvent souffrir, quand il est question d'assister quelque âme souffrante ou peinée. Car lorsque la mort sera prête de les jetter entre les mains de la divine Justice, elles ne manqueront pas de trouver la divine Miséricorde qui leur tendra les bras.*

VI. *Heureuses les Ames, qui ont le cœur pur et net de toute aigreur de toute animosité, et de toute rancune,*

envers ceux qui leur font de la peine. Car elles auront un jour de la joie de voir leurs souffrances en délices.

VII. *Heureuses les Ames, qui ont su si bien faire la guerre à leurs passions, que rien ne les peut empêcher de jouîr d'une profonde et continuelle paix au milieu de toutes les tempêtes du monde. Car c'est une marque assurée que Dieu habite au fond de leur cœur.*

VIII. *Heureuses les Ames, qui poursuivent ardemment auprès de Dieu le salut où la conversion de ceux qui les persécutent. Car elles peuvent s'assurer que Dieu les protègera dans toutes sortes de rencontres.*

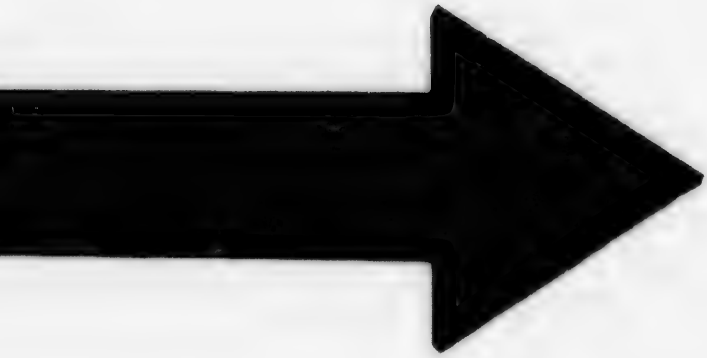
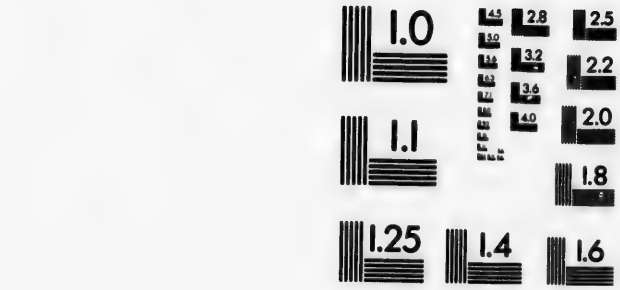


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



150mm

6″

APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

2.8
3.2
3.6
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

LEÇON XXII.

La Souffrance est une Grâce.

D. Peut-on donner le nom de Grâce à la Souffrance ?

R. Oui, puisque Dieu s'en sert pour nous rappeler à lui, ou pour nous empêcher de le quitter ; pour nous détacher des plaisirs de la terre, ou pour nous faire aspirer à ceux du Ciel.

D. Peut-on mériter une Grâce, quand on n'a pas celle qui nous rend agréables à Dieu ?

R. Non.

D. Comment est-ce donc que la

Souffrance peut être une Grâce, s'il n'est point de pécheur qui ne mérite de souffrir ?

R. Autre chose est de souffrir pour ses péchés, et autre chose de souffrir pour Dieu ; le premier est une punition, et le second est une faveur. Il suffit d'être pécheur pour mériter de souffrir pour ses péchés ; et il faut être un grand Saint pour être digne de souffrir pour Dieu. Toutefois ce que le pécheur souffre pour ses péchés, ne laisse pas d'être une fort grande grâce, parce qu'encore qu'il mérite de souffrir pour avoir péché, il ne mérite pas pour cela que Dieu ait l'intention qu'il a, en le faisant souffrir pour ses péchés.

D. Quelle est l'intention de Dieu quand il fait souffrir un pécheur ?

R. Celle de le convertir, en le faisant repentir des fautes, pour lesquelles il le punit.

D. Quand on souffre pour ses péchés, ne peut-on pas aussi souffrir pour Dieu ?

R. Du moins, on peut souffrir pour l'amour de lui, ce que l'on mérite de souffrir, pour ne l'avoir pas aimé.

D. Peut-on mériter, en souffrant ce qu'on mérite ?

R. Oui, pourvu qu'on croie mériter ce qu'on souffre, ou qu'on le souffre comme une chose, qu'on croit mériter.

D. Quelle sorte de Grâce est-ce, que la Souffrance ?

R. C'est une Grâce excitante, parce qu'elle nous excite puissamment à recourir à Dieu, soit pour lui demander pardon du mal que nous avons commis, soit pour le prier de nous aider à bien porter celui que sa Justice nous oblige de souffrir.

C'est aussi une Grâce sanctifiante ; mais pour être telle, elle a besoin elle-même d'être sanctifiée. Car encore que nos souffrances aient été sanctifiées par celles de Notre Seigneur, elles ne peuvent nous sanctifier, si nous ne les sanctifions nous mêmes.

D. Qui sont ceux qui sanctifient leurs Souffrances ?

R. Ce sont ceux qui ne les profanent pas.

D. Qui sont ceux qui ne profanent pas leurs Souffrances ?

R. Ce sont ceux qui les font servir ou à témoigner leur amour à Dieu, ou à satisfaire sa Justice, ou à mériter la couronne de gloire qu'il a promise à ceux qui seraient bien aise de souffrir pour l'amour de lui.

D. Qui sont ceux qui profanent leurs Souffrances ?

R. Ce sont ceux qui souffrent pour des choses qui ne le méritent pas ou pour lesquelles il est inutile, ou mauvais de souffrir.

LEÇON XXIII.

Les sept Péchés capitaux contre la Souffrance.

D. Combien y a-t-il de Péchés contre l'amour de la Souffrance ?

R. Il y en a sept principaux.

D. Quel sont-ils ?

R. Les voici :

I. *Ne vouloir point souffrir, ou ne vouloir souffrir que ce qui nous plait, que comme il nous plait, et qu'autant qu'il nous plait.*

II. *Murmurer ou s'impatienter, quand on souffre.*

III. *S'affliger, ou s'estimer malheureux, quand on souffre.*

IV. *Croire qu'on souffre trop, ou qu'on souffre injustement.*

V. *S'exempter de souffrir, quand l'occasion s'en présente.*

VI. *Tâcher, par toutes sortes de moyens à se défaire de la croix que Dieu veut que nous portions, et n'attendre pas qu'il veuille lui-même nous en décharger.*

VII. *Dire du mal de ceux qui nous font souffrir, ou être bien aise d'en entendre dire.*

LEÇON XXIV.

Examen de Conscience d'une Epouse de Jésus-Christ Crucifié.

D. Sur quoi est-ce principalement, qu'une Véritable Épouse de Jésus Crucifié doit faire son Examen de conscience, avant que de prendre le repos dont-elle a besoin, pour réparer, ou conserver ses forces ?

R. Après avoir fait un Examen général sur tout ce qu'elle a eu à faire le long du jour, elle en doit encore faire un autre particulier, sur tout ce qu'elle a eu à souffrir durant la journée.

D. Comment doit-elle faire cet Examen ?

R. Elle doit demander à son cher Amour Crucifié la grâce de connaître tous les défauts qu'elle a commis dans tout ce qu'elle a eu à souffrir durant la journée. Puis elle doit rappeler en sa mémoire toutes les fautes qu'elle a commises contre l'Amour de la Souffrance.

D. En combien de manières péche-t-on contre l'Amour de la Souffrance ?

R. En quatre manières savoir, par pensée, par parole, par œuvre, et par omission.

Nous péchons par pensée contre l'amour de la Souffrance, quand

nous pensons trop à ce que nous souffrons ; quand nous pensons plus à ce que nous souffrons, qu'à ce que Notre Seigneur a souffert pour nous ; quand nous pensons plus à ce que nous souffrons des autres, qu'à ce que les autres souffrent de nous ; quand nous pensons plus à ceux de qui nous souffrons, qu'à Celui pour qui nous devons être bien aise de souffrir.

Nous péchons par parole contre l'amour de la Souffrance, quand nous parlons de la nôtre sans nécessité ; quand nous en parlons avec exagération ; quand nous en parlons trop tristement pour des personnes qui se doivent estimer heu-

reuses de souffrir ; quand nous nous plaignons de ceux qui nous font de la peine.

Nous péchons par œuvre contre l'amour de la Souffrance, quand nous la fuyons, quand nous l'évitons quand nous y cherchons du soulagement, quand nous en cherchons la délivrance, quand nous nous délicatons trop ou que nous avons trop de soin de notre santé.

Enfin nous péchons par omission contre l'amour de la Souffrance, quand à cause d'elle nous omettons quelques-uns de nos Exercices spirituels, quand nous n'offrons pas à Dieu ce que nous souffrons par son ordre ou par sa permission ; ou

que nous ne le remercions pas de la grâce qu'il nous fait de nous faire faire notre Purgatoire en ce monde, pour nous garantir de l'Enfer dans l'autre.

LEÇON XXV.

Le Purgatoire en ce monde.

D. Tout ceux qui souffrent dans ce monde, il y font-ils leur Purgatoire ?

R. Il n'y a du tout, que ceux qui satisfont la divine Justice en souffrant.

D. Qui sont ceux qui satisfont la divine Justice en souffrant ?

R. Ce sont ceux qui se purifient en souffrant volontiers, et pour l'amour d'elle tout ce qu'ils méritent de souffrir pour leurs péchés, et qui ne voudraient pas entrer dans le

Ciel, sans l'avoir entièrement satisfaite.

D. Est-on obligé de faire son Purgatoire en ce monde ?

R. On est du moins obligé de l'y commencer, puisque c'est le lieu où nous contractons toutes les souillures dont-il faut être entièrement purifiés pour pouvoir entrer dans le Ciel.

Aussi quand on commence son Purgatoire dès cette vie, on l'a plustôt achevé dans l'autre.

D. Vaut-il mieux faire son Purgatoire dans ce monde-ci, que dans lautre ?

R. Il n'y a pas de doute, puisqu'on souffre bien moins, et avec

bien plus de mérite dans ce monde-ci que dans l'autre. Le Purgatoire qu'on fait dans l'autre monde, ne sert qu'à nous ouvrir le Ciel ; Mais celui qu'on fait dans ce monde-ci, ne sert pas seulement à nous faire entrer dans le Ciel, mais encore à nous y élever bien haut.

Car ici-bas on a cet heureux avantage que de pouvoir mériter, même en souffrant, ce qu'on mérite de souffrir pour ses péchés ; de sorte qu'en souffrant pour eux, on ne satisfait pas seulement pour eux, mais même on acquiert dans le Ciel un plus haut dégré de gloire, que celui qu'on aurait eu si on n'eut point commencé à faire son Purgatoire des cette vie.

Mais ceux qui ne le commencent qu'après leur mort, n'en sortent jamais plus remplis de mérites, quoiqu'ils en sortent toujours plus purs, plus agréables à Dieu, et plus quitte envers sa Justice.

LEÇON XXVI.

Les Exercices quotidiens d'une Epouse de Jésus-Christ Crucifié.

D. Quel est l'Exercice quotidien des véritables Épouses de Jésus Crucifié ?

R. Voici ce que chaque jour, nous faisons de plus particulier, que les autres.

Nous ne faisons jamais le Signe de la Croix, qu'avec un profond respect, à cause du Mystère terrible et incompréhensible, qu'il représente.

Nous portons toujours sur nous

un petit crucifix de bronze ou d'ivoire, afin de nous souvenir sans cesse de notre cher Amour Crucifié.

Nous avons coutume de baiser notre Crucifix le plus souvent qu'il nous est possible, surtout à notre réveil, à la fin de notre Oraison, et de notre Examen, toutes les fois que nous sommes ou attaquées de quelque tentation violente, ou affligées de quelque peine intérieure, et enfin lorsque nous baisons notre Crucifix nous disons à notre cher Époux :

Aimable Jésus, qui avez été Crucifié pour l'amour de nous, apprenez-moi s'il vous plait à me crucifier moi même pour l'amour de vous.

Nous ne voyons jamais d'Images

de la sainte Vierge sans lui dire ou du cœur, ou la bouche :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo valide.

Quand nous sentons du mal, nous pensons à ce que Jésus-Christ a souffert pour nous. De sorte que, nous ne souffrons pas seulement par obéissance, parce que Dieu veut que nous souffrions, mais encore par amour, parce que Jésus-Christ a souffert pour nous.

Quand quelqu'un nous a fait de la peine, nous pensons à ce que Jésus-Christ à souffert pour lui.

Quand nous voyons souffrir quel-

qu'un nous tachons de la soulager parceque Jésus-Christ a souffert pour lui.

Quand nous voyons quelqu'un offenser Dieu, nous lui faisons une charitable et forte correction, pour l'empêcher de commettre une autre fois, ce qu'on ne commet jamais sans crucifier de rechef Notre Seigneur.

Quand nous faisons l'aumône, c'est à dessein de soulager un pauvre pour qui Jésus-Christ a souffert, et en qui il souffre encore.

Quand on nous a enjoint quelque pénitence, nous ressentons en la faisant une extrême confusion de faire si peu de chose pour l'expiation de

ce qui a tant couté de douleurs et de peines à notre cher Amour Crucifié.

Quand nous avons le bonheur de le recevoir en son très Saint Sacrement, nous sommes extrèmement touchées de posséder au dedans de nous celui qui a tant souffert pour nous.

Quand nous gagnons des Indulgences, ce que nous y trouvons de plus cher et plus précieux ce n'est pas la remise des peines, mais la liaison qu'elles nous font avoir avec Jésus-Christ, en nous appliquant le mérite infini de ses Souffrances.

Enfin, comme nous faisons profession de penser le plus souvent qu'il

nous est possible, à ce que Jésus-Christ a eu la bonté de souffrir pour l'amour de nous, nous ne passons aucun jour sans lire un petit Ecrit, qui nous fait voir si nous pensons comme il faut à ce que Jésus-Christ a daigné souffrir pour nous.

D. Pourriez-vous bien me dire ce qu'il contient ?

R. Comme je l'ai lu assez de fois pour le savoir par cœur, je n'aurai pas de peine à vous satisfaire. Voici donc comme il commence :

C'est en vain que l'on pense à ce que Jésus-Christ a souffert, si l'on ne s'arme point de cette pensée contre les tentations de la chair, ni contre celles du monde.

C'est en vain que l'on pense à ce que Jésus-Christ a souffert, si l'on ne souffre point, ou au moins, si l'on ne désire point souffrir à son exemple.

C'est en vain que l'on pense à ce que Jésus-Christ a souffert, si l'on craint de souffrir.

C'est en vain que l'on pense à ce que Jésus-Christ a souffert, si l'on n'aime point les souffrances, ni les personnes qui nous font souffrir.

C'est en vain que l'on pense à ce que Jésus-Christ a souffert, si l'on n'a pas une grande horreur du péché, qui lui a fait souffrir une mort si cruelle et si ignominieuse.

C'est en vain que l'on pense à ce que Jésus-Christ a souffert, si l'on

se plaint de ce que sa Justice nous fait souffrir pour nos péchés.

C'est en vain que l'on pense à ce que Jésus-Christ a souffert, si l'on ne s'applique point le mérite de ses souffrances, par le bon usage de celles qu'il nous envoye.

C'est en vain que l'on pense à ce que Jésus-Christ a souffert, si l'on ne travaille point à acquérir ce qu'il nous a mérité par ses Souffrances, ou si l'on est si malheureux, que de s'en priver pour jamais.

C'est en vain que l'on pense à ce que Jésus-Christ a souffert, si l'on ne craint pas de souffrir les tourments dont il nous a voulu faire concevoir la grandeur par celle de ses Souffrances.

C'est en vain que l'on pense à ce que Jésus-Christ a souffert, si l'on n'est pas bien aise, ou plutôt, si l'on ne s'estime pas heureux de souffrir quelque chose pour l'amour de lui.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

Avertissement v

Approbation viii

Aux Véritables Epouses de Jésus Crucifié. ix

LEÇON I.—La vraie Epouse de Jésus-Christ Crucifié 1

LEÇON II.—Le signe d'une Epouse de Jésus-Christ Crucifié 16

LEÇON III.—La fin d'une Epouse de Jésus-Christ Crucifié 18

LEÇON IV.—La récompense d'une Epouse de Jésus-Christ Crucifié 27

LEÇON V.—Le Symbole d'une Epouse de Jésus-Christ Crucifié 32

LEÇON VI.—Ce que peut demander pour ses Souffrances une Epouse de Jésus-Christ crucifié 46

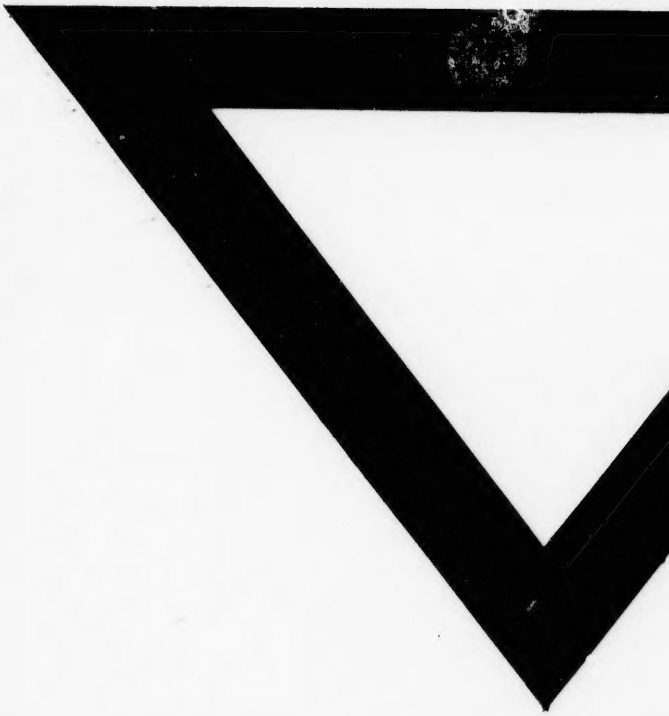
LEÇON VII.—Comment une Epouse de Jésus-Christ crucifié prie les Saints... 61

LEÇON VIII.—Les Commandements d'une Epouse de Jésus-Christ crucifié 68

LEÇON IX.—Ce qu'une Epouse de Jésus-Christ crucifié doit penser de la Souffrance 81

LEÇON X.—Différentes sortes de Souffrances 92

LEÇON XI.—Ce que doit confesser une Epouse de Jésus-Christ crucifié quand elle souffre 95

LEÇON XII.—Communion d'une véritable Epouse de Jésus-Christ crucifié..... 99
LEÇON XIII.—Communion Spirituelle aux Souffrances de Jésus-Christ crucifié... 104
LEÇON XIV.—Sacrifice de Louanges des Epouses de Jésus-Christ Crucifié..... 109
LEÇON XV.—Conditions pour épouser Jésus-Christ Crucifié : qualités de l'Epoux céleste..... 114
LEÇON XVI.—Les Vœux de l'Epouse de Jésus-Christ crucifié..... 129
LEÇON XVII.—Les vraies Reliques d'une Epouse de Jésus-Christ crucifié..... 144
LEÇON XVIII.—Les bonnes Œuvres d'une Epouse de Jésus-Christ crucifié..... 151
LEÇON XIX.—Les Vertus d'une Epouse de Jésus-Christ crucifié..... 154
LEÇON XX.—Les Dons du Saint-Esprit communiqués aux Epouses de Jésus-Christ crucifié 157
LEÇON XXI.—Les Béatitudes d'une Epouse de Jésus crucifié..... 166
LEÇON XXII—La Souffrance est un Grâce 170
LEÇON XXIII.—Les sept péchés capitaux contre la Souffrance..... 175
LEÇON XXIV.—Examen de Conscience d'une Epouse de Jésus-Christ crucifié. 177
LEÇON XXV.—Le Purgatoire en ce monde 182
LEÇON XXVI.—Les Exercices quotidiens d'une Epouse de Jésus-Christ Crucifié. 186

able
.... 99
aux
é... 104
des
.... 109
r Jé-
l'E-
.... 114
e de
.... 129
l'une
.... 144
d'une
.... 151
se de
.... 154
sprit
ésus-
.... 157
e E-
.... 166
Grâce 170
itaux
.... 175
lence
cifié. 177
nonde 182
diens
ucifié. 186